



CORINE BORGNET

corineborgnet.com

H GALLERY

Directrice et Fondatrice :
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

39, rue Chapon
75 003 Paris

+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



BIOGRAPHIE

Artiste plasticienne, Corine Borgnet a étudié aux Beaux-Arts de Poitiers avant d'aller vivre à New York pendant plus de dix ans. De retour des États-Unis en 2002, elle installe son atelier à Montreuil où elle vit et travaille. Son adage «*Ne nous prenons pas trop au sérieux, il n'y aura aucun survivant !*» est emprunté à Alphonse Allais. Corine Borgnet expose régulièrement en France et à l'étranger. Outre ses expositions personnelles à la galerie Valérie Delaunay - Paris : *Le Dernier Souper* (2020) et *Amours éternelles* (2019), au Musée Dali - Paris (2019), à la galerie The Phatory - NY (2007 et 2006), aux Nations Unies NY (2005), à l'Alliance française de Columbia University (2002), son travail a été présenté à l'occasion d'expositions collectives au Centre d'art de Comines Warneton - Belgique (2020), au Musée des Arts décoratifs - Paris à l'occasion de l'exposition *Marche et Démarche* (2019), au Centre d'Art Georges V de Pékin (2019), *Anatomy of a Fairytale* à Pornbach - Allemagne (2018), au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (2016), à la biennale *Hybride* (2014 et 2021) ainsi qu'à l'Institute of Contemporary Arts in London (2001) et à ArtistSpace NY (2001). Elle a participé au salon *DDessin*, au Salon de Montrouge, à la foire *Galeristes*, en 2020, ainsi qu'à *Art Paris Art Fair* en 2022, 2023 et y participera également en 2024, représentée par H Gallery. En 2021, son installation *The Last Supper* était exposé au Château du Rivau-Lemeré, à l'occasion de l'exposition *L'Art et le Goût 2*. En 2022, elle participe à l'exposition *Fleurs* au Prieuré Notre-Dame-de-Salagon. L'exposition *Femmes guerrières, femmes en combat* s'est tenue à la Topographie de L'Art à Paris en 2022 et au Centre d'art LaBanque à Béthune en 2023. Les œuvres de Corine Borgnet font parties des collections du Musée de la Chasse et de la Nature à Paris. Sa première exposition personnelle muséale se tiendra en collaboration avec H Gallery, au Suquet des Artistes à Cannes en 2025, sous la direction de Hanna Baudet, directrice du Musée.



DÉMARCHE ARTISTIQUE GÉNÉRALE

Donner ses formes de noblesse à la tragi-comédie humaine.

Le sérieux, les choses graves, soit. Mais sous condition d'en faire une occasion de décontraction et de prendre le marasme existentiel à la légère, le plus possible, vous dirait Corine Borgnet. Riches de facétie et d'ironie, les créations de cette artiste plasticienne active depuis les années 1990 le sont aussi d'humour et de drôlerie. Comment composer au mieux avec la « conscience malheureuse » ? En conjuguant lucidité et humour, le rire en lisière des larmes.

Vision claire du réel et de ses infinies complications, humour noir, rire jaune, en une trilogie qui tient de l'entrelacs. Le tout, par l'artiste, est mis en valeur à travers une création protéiforme, graphique comme picturale ou recourant encore, indifféremment, à la sculpture, à la vidéo, à l'installation et à la performance.

Le détournement, ici, est de rigueur. Second degré, allégorie et parabole sont les socles esthétiques de l'œuvre, plus que la citation directe. Pour dire quoi ? En résumant, la vanité de tout, la difficulté d'être soi au pli d'une réalité contemporaine prompte à dissoudre toute identité dans le marigot des crises (du soi, du genre, du sexe, de l'économie, de l'écologie, de la culture...).

L'artiste, en introït de son site numérique, annonce au demeurant tout le bien-fondé de la décontraction rigolarde en s'offrant le soutien posthume d'Aphonse Allais, écrivain du 19^e siècle bien connu pour son goût de la dérision joyeuse, un magistral directeur de conscience s'il en est, convoqué pour l'occasion par l'entremise d'une de ses formules définitives : *Ne nous prenons pas au sérieux, il n'y aura aucun survivant.*

Les œuvres de Corine Borgnet, d'une imagination décapante, prennent des formes variées : corps hybrides, figures mutantes, portraits rhabillés, mise en scène d'événements festifs à bout de souffle, fresques décaties, mises en abîme critique et caustique des usages du consensus, jeux d'esprit avec la haute culture comme avec la culture populaire..., le tout « mis en vue » de maintes manières, classiquement (par accrochage ou projection) ou théâtralement (la performance collective, la création participative).

Ses créations, promptes à violenter non sans joie et excitation les convenances stylistiques, privilégient sans surprise les matériaux bon marché, « ignobles » plutôt que nobles : Jesmonite, os, cire de cierges consumés, Post-It, images récupérées.

Alliance du négatif et du sourire en coin ? Telle est synthétiquement parlant la signature poétique de Corine Borgnet, son « style ». L'artiste, qui assume cette filiation, s'inscrit dans la lignée des artistes dits « désacralisateurs », apôtres ès détournement. Si elle croit aux vertus bénéfiques de l'art (créer apporte du bonheur), elle ne s'illusionne en revanche pas sur ses pouvoirs : il serait bien étonnant que la création artistique puisse changer de fond en comble l'ordre des choses. Elle fait sienne, également, cette option : l'attention à la grande culture esthétique, non pour exprimer sa fascination mais à des fins de confrontation acide, de télescopage. Son but, démasquer le caractère illusionniste et cosmétique de l'art établi, y substituer un nihilisme paradoxalement positif car facteur de pensée et de bonne humeur conjuguées.

Paul Ardenne, écrivain, historien de l'art et commissaire d'exposition



DÉMARCHES ARTISTIQUES PAR SÉRIES

Série des Assiettes tuées

Dans les tombes des rois et hauts dignitaires Mayas «les assiettes tuées» (assiettes volontairement trouées) accompagnaient le disparu. Dans ce rituel funéraire, les Mayas perçaient une assiette et en recouvrait le visage du dignitaire. Ils considéraient l'objet comme un être vivant dont la perforation libérait l'âme afin de permettre au corps de rejoindre « l'autre monde » en se purifiant de tous les biens matériels. Le motif de la toile de Jouy — célèbre toile imprimée née sous au XVIIIe siècle — évoque le luxe et l'abondance et en l'associant à ce rituel ancien, l'artiste propose, avec panache, un détachement de toutes les nourritures terrestres, des ses attaches charnelles. La Jesmonite utilisée est une résine non-toxique, naturelle, issue de poussière de marbre et qui rajoute une dimension archéologique très poétique et les infimes perforations qui font écho à la fente par laquelle l'âme doit s'échapper, renforcent l'aspect ancien voire antique comme si l'œuvre provenait d'une fouille archéologique. Les dessins sont uniques et réalisés au crayon aquarelle sur la Jesmonite. À la fois dessin et sculpture, ces objets sont un magnifique développement de l'art de Corine Borgnet.



Corine Borgnet, *Grande Assiette I*, Série des *Assiettes Tuées*, 2022, aquarelle, bois, fibre de verre, Jesmonite, diamètre : 120 cm, Collection privée



Corine Borgnet, *Grande Assiette II*, Série des *Assiettes Tuées*, 2022, aquarelle, bois, fibre de verre, Jesmonite, diamètre : 120 cm, Collection privée



Corine Borgnet, *Petites Assiettes tuées* (*L'Oiseau non perché, Le Scorpion aux chardons, La Mante-religieuse*), 2020, aquarelle sur Jesmonite, diamètre 42 cm (Photo : Atelier Find Art)



Grande Assiette tuée IV, Série des *Assiettes Tuées*, 2022, aquarelle, bois, fibre de verre, Jesmonite, diamètre : 120 cm



Vues de l'exposition personnelle *Endless Supper*, Commissariat : Jérôme Neutres, Galerie des Barmes, Hôtel Les Barmes de l'Ours, Val d'Isère, en partenariat avec H Gallery, Paris, 2022



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Vue du stand de H Gallery, *Art Paris Art Fair*, 2022, Corine Borgnet et Paul Vergier



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Grande Assiette tuée IX, Série des Assiettes Tuées, 2023, aquarelle, bois, fibre de verre, Jesmonite, diamètre : 120 cm



Grande Assiette tuée III, Série des Assiettes Tuées, 2023, aquarelle, bois, fibre de verre, Jesmonite, diamètre : 120 cm



Grande Assiette tuée VI, Série des Assiettes Tuées, 2023, aquarelle, bois, fibre de verre, Jesmonite, diamètre : 120 cm



Grande Assiette tuée V, Série des Assiettes Tuées, 2023, aquarelle, bois, fibre de verre, Jesmonite, diamètre : 120 cm



Grande Assiette tuée VIII, Série des Assiettes Tuées, 2023, aquarelle, bois, fibre de verre, Jesmonite, diamètre : 120 cm



Grande Assiette tuée VII, Série des Assiettes Tuées, 2023, aquarelle, bois, fibre de verre, Jesmonite, diamètre de 120 cm



Escape Game, Série des Assiettes Tuées

La série des *Assiettes Tuées* évolue en *Escape Game* qui évoque avec ironie une utopie au cœur de l'actualité : le désir de l'espèce humaine de s'échapper pour coloniser d'autres planètes, une fois qu'elle aura achevé de détruire la sienne. L'idée de « l'assiette trouée » se réfère au rituel Maya de passage de la vie à la mort ou de la vie à une autre vie...



Escape Game (Mars), Série des Assiettes Tuées, 2023, Jesmonite, pigments, minéraux, fibre de verre, poussière de marbre, soude, diamètre : 120 cm



Vue d'exposition collective *Dsoédrre - Carte Blanche* à *Corine Borgnet*, H Gallery, Paris, 2023



Prendre sa vie en main

Pendant le confinement, Corine Borgnet a poursuivi sa réflexion entamée lors de son exposition personnelle *Le Dernier Souper*.

Elle a étudié le rite funéraire « des assiettes tuées » chez les Mayas. Ceux-ci enterraient leurs morts avec des assiettes percées pour permettre à l'âme du défunt de quitter plus facilement le corps afin de rejoindre « l'autre monde » en se purifiant de tous les biens matériels. Le trou, chez les Mayas, figure le passage, une porte vers un extérieur.

Plus que l'accompagnement de la mort, ce qui a intéressé l'artiste dans ce rituel, c'est l'idée d'allègement matérialiste mais aussi « l'objet assiette » dont la symbolique résume bien notre quotidien confiné : cette dualité entre le rituel terrestre, quotidien, nécessaire du repas et notre quête de spiritualité en ces temps suspendus.

Prendre sa vie en main est une main qui tient une assiette percée comme s'il s'agissait d'un frisbee.

Se jouant des événements tout en y prenant part, le vaincu en ressort vainqueur. C'est une œuvre sur la résilience et l'assiette apparaît ici tel un trophée.

En employant une technique volontairement « old fashion » et lente (une sculpture en terre, un moule, un tirage, une maquette), Corine Borgnet tente de s'éloigner des technologies qui ne reflètent que trop notre monde contemporain et consumériste pour revenir à un art ralenti et intemporel. La Jesmonite est une résine calcaire, non toxique proche du travertin qui permet de jouer avec l'histoire, comme s'il s'agissait d'objets issus de fouilles archéologiques.



Corine Borgnet, *Prendre sa vie en main*, 2020, Jesmonite, hauteur : 45 cm
(photo : Atelier Find Art)



No Man's Land

Au silence éternel des espaces infinis pascalien répond, comme un écho, l'infinie solitude des cœurs. *No Man's Land* est une vidéo d'animation 3D réalisée à partir du dessin *Amours Éternelles* : vibrant au son du télescope spatial Kepler mixé avec celui d'un synthétiseur recouvrant les vibrations profondes de la sonde. Ce cœur lourd tourne sur lui-même, entouré d'un fil barbelé.



Corine Borgnet, *No Man's Land*, 2019, vidéo, 7mm, son : Kepler Star KIC7671081B Light Curve Waves to Sound par NASA et Serge & Buchla, (excerpt, recorded at EMS Stockholm); conception et design : Corine Borgnet; modélisation; effets visuels et spéciaux : Suzon Héron



Corine Borgnet, *Amours Éternelles*, 2018, graphite sur papier, 150 x 200 cm



Série Histoire D'os

« Depuis la nuit des temps, par des pratiques rituelles ou cultuelles, souvent liées au chamanisme, l'homme crée des objets faits à partir de crânes humains ou de tibia. On retrouve cette tendance dans le Bouddhisme Tantrique avec la Tradition Bönpo. Avec le christianisme, se développe le culte des reliques et des os de martyrs, depuis les anciennes catacombes romaines jusqu'aux autels consacrés. Dans de très nombreuses églises, ils sont enchâssés dans des médaillons ou des coffrets précieux. Squelettes ou gouttes de sang sont entourés d'une vénération intense qui confine parfois à une superstition et il est fréquent que leur soient accordés des pouvoirs occultes, ainsi ils émettraient un rayonnement doré et une odeur douce et sucrée. Avec Corine Borgnet il n'est pas question d'ossements humains mais bel et bien d'animaux et particulièrement de volatiles : bréchet, pubis et ischium de pintade ou de canard, vertèbres caudales et pygostyle de poulet, crêtes sternales de chapon ou de caille s'égrènent tel un chapelet. Parfois, ces carcasses de volaille se trouvent accompagnées de crânes, de pieds, de griffes ou de dents provenant d'autres espèces telles que la taupe ou le chat. Savamment nettoyés, poncés, ces très petits éléments prompts à se casser ou se réduire en poussière, sont traités avec le plus grand soin par l'artiste. Corine Borgnet redonne une nouvelle forme et un tout autre usage à ces matériaux quelque peu insolites. Assemblés entre eux ils deviennent le médium par lequel elle s'exprime. Ces fragments animaliers acquièrent une forme de sacralité en étant élevés au rang d'œuvre d'art, ils se transmutent d'un banal matériau en un sujet noble comme sous l'effet de l'alchimie. Ces objets raffinés deviennent évocateurs d'un imaginaire de conte de fées : chaussure de cendrillon, couronnes royales, diadèmes de princesse, gant de chevalier, fleur mortelle de la Belle & la Bête, guêpière de courtisane, jarrettière de la mariée... ».

Isabelle de Maison Rouge, critique d'art et commissaire d'exposition (extrait du texte de l'exposition Amours Éternelles)

Les Insolentes Vanités

« Tous ces signes d'apparat réalisés à partir d'os de volaille, mais aussi de taupe ou de chat, qui ne valent rien ! » Avec *Histoire d'Os* ce sont surtout des vanités, des objets de pouvoir et de séduction qu'expose l'artiste : une couronne, un diadème, une guêpière... Essayant d'épurer, de faire simple, efficace, Corine Borgnet propose un art séduisant qui puisse happer le spectateur comme une fleur carnivore, ou bien le séduire par l'humour. L'artiste nous offre ici un moment d'oubli, de contemplation visuelle et cérébrale, un instant d'éternité ! ».

Véronique Godé, journaliste et critique d'art (extrait de l'article Les Insolentes Vanités de Corine Borgnet, Artshebdomedias)



Corine Borgnet, *Le Dernier Souper*, vue de l'exposition, Galerie Valérie Delaunay
(photo : Atelier Find Art)



Corine Borgnet, *La Guêpière*, 2018, os de volailles, 40 x 50 cm (photo : Atelier Find Art)



Corine Borgnet, *Amours éternelles, la robe*, 2023, os de volailles et os en impression 3D colorés aux épices, échelle 1 (photo : AtelierFindArt)

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Corine Borgnet, *The Last Supper*, 2021, os et jesmonite, taille variable (photo : AtelierFindArt)

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Corine Borgnet, *Ikebana #1*, 2022, os de volailles, vase en verre
(photo : AtelierFindArt)



Corine Borgnet, *La Rose*, 2018, os de volaille, griffe de chat,
20 x 30 cm, (photo : AtelierFindArt)



Corine Borgnet, *Le Wedding Bouquet*, 2022, os de volailles, vase en verre, 40 cm (photo : AtelierFindArt)

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Corine Borgnet, *Le Royal Bouquet*, 2022, os de volailles, vase en verre, 70 cm (photo : AtelierFindArt)

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Corine Borgnet, *La Couronne femelle II*, 2022, os de volaille, diamètre 30 cm
(photo : Atelier FindArt)



Corine Borgnet, *La Cage*, Série *Amours éternelles*, 2022, os de volaille, 30 cm (photo : Atelier FindArt)



Corine Borgnet, *La Mante religieuse*, Série *Amours éternelles*, 2018, os de volaille et crâne de chat, hauteur 30 cm (photo AfAproduction)



Corine Borgnet, *Vanity shoes, The Last Dance*, 2020, os de volaille, taille 38,
Collection privée Marie-Noëlle et Philippe Tavaud (photo : AtelierFindArt)



Corine Borgnet, *Vanity Shoes / Le Salomé*, 2018, os de volailles, taille 38 (Photo Atelier Find Art)
Corine Borgnet, *Vanity Shoes / Le Pied de Poule*, 2017, os de volailles, taille 37 (Photo Atelier Find Art)



Corine Borgnet, *La Mère Couronne*, 2019, os de volailles et de taupe, 40 x 50 cm (Photo Atelier Find Art)

La Mère Couronne

« Réalisée par l'artiste en 2019 pour une exposition collective à la Galerie Bertrand Grimont, cette couronne qui rappelle les bijoux d'Angleterre si convoités à Westminster, convoque tous les paradoxes : flamboyante résurrection du déchet, érigée en artifice de distinction élitaires, elle s'impose ici dans l'évidente simplicité de l'objet vernaculaire, réalisé à partir des reliefs d'un repas, de ces petits os de volailles qu'on donne au chat. *Mother Crown* se veut insolente vanité pour le plaisir du collectionneur ou résilience de l'artiste à son apogée. Elle se rit de la grande Histoire et de sa déconstruction. »

Véronique Godé, *journaliste et critique d'art*, 2020



Les Écritures

« L'os, choisi comme symbole de vie et de mémoire, sert de médium par lequel Corine Borgnet s'exprime. Il devient également le sujet récurrent de son travail ainsi que la base d'un vocabulaire plastique qu'elle décline. Ces écritures en os de volaille recèlent des messages aussi sarcastiques que pertinents et se lisent comme des aphorismes. Tous ces volatiles consommés pour le plus grand plaisir des amateurs d'art nous en disent long sur la place qu'ils prennent dans nos vies et peuvent nous conter de bien étranges histoires. Peut-être nous refuserons nous à donner sens à nos interprétations de peur de tomber sur un os, ou bien laissant libre cours à notre propre imaginaire, l'artiste nous offre-t-elle un os à ronger. Ces histoires d'os, nous l'avons noté, dialoguent naturellement avec un classique de la littérature érotique au titre très voisin *Histoire d'Os*. Et sans être le dindon de la farce ni devenir une tête de linotte, le visiteur peut paraphraser simultanément, l'infortuné comte de Mac Mahon et l'auteur de romans policiers Jean-Patrick Manchette en se disant « Que d'os que d'os » ; et rentrant chez lui après avoir dégusté une bonne volaille, tirer sur une des jambes la « fourchette », cet os caractéristique par sa forme et appelé aussi « furcula » ou encore « l'os du bonheur », « l'os des vœux » ou « l'os du souhait » et tenter ainsi sa chance.

Cette pratique vernaculaire et totalement singulière permet à l'artiste de prendre la vie sous l'angle de l'ironie, voire de l'absurde. Ces choix qui donnent une apparente légèreté à son travail traduisent surtout un farouche désir de liberté de ton comme [de] mode d'expression. »

Isabelle de Maison Rouge, commissaire d'exposition et critique d'art



Corine Borgnet, *Ceci n'est plus une poule*, 2019, os et graphite, vue de l'exposition DE(S)RIVES sur une invitation d'Aline Vidal, Marché d'Aligre, Paris



Série *Sans Foi Ni Particule*

L'Héritage culturel, les faux semblants des classes sociales

« L'ensemble de travaux dont fait partie l'œuvre montrée ici représente pour Corine Borgnet un moment charnière dans son itinéraire de création, à partir duquel l'attention du public, captivé par ces sculptures étonnantes, va désormais regarder son travail d'un œil sinon neuf, au moins différent. Ces formes rondes de Jesmonite, résine acrylique qu'elle lisse avant de couvrir avec infiniment de patience et de ténacité de dessins au crayon jouent plastiquement et sémantiquement de situations que l'artiste définit elle-même comme « oxymore visuel ». Alliant la sculpture au dessin, ces œuvres donnent l'impression de formes souples, de substances indéfinies, peut-être organiques, à chaque fois en lutte, dans le choc de la confrontation, avec un élément solide – pierre, bois, ciseau... – créant des sortes de duels formels et symboliques, dans un rapport constamment paradoxal et explosif, entre compression et expansion, liberté et répression, normativité et transgression. Renforcé par le dessin façon toile de Jouy, qui, pour l'artiste, relève d'un motif lié à l'enfance (les papiers peints de sa maison d'enfance), l'œuvre se veut un écho de la lutte des classes, la forme molle dessinée représentant la bourgeoisie et l'objet s'y confrontant, l'outil de la peine et du travail. »

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art



Corine Borgnet, *Résilience*, 2017; *Aristocratie*, 2016 ; *Omar m'a tuée*, *Indice 3*, 2017, *Vue Biennale d'art contemporain Hybride 4*, « *Ouvrir* », 2021, Douai, Commissaire : Paul Ardenne



Corine Borgnet, *Résilience*, 2021, aquarelle sur Jesmonite, fibre de verre et Styrofoam, socle en acier, 50 x 60 x 105 cm, Collecton privée, Allemagne



Corine Borgnet, *Bourgeoisie*, 2021, aquarelle sur Jesmonite, 50 x 60 x 80 cm,(Photo Atelier Find Art)

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Madone au pied de poule

« Ta robe, ce sera mon désir frémissant », Charles Baudelaire, À une *Madone*.

« Les recherches de Corine Borgnet se sont souvent portées sur le motif. Après ceux, narratifs, de la toile de Jouy, elle s'est orientée vers un motif plus graphique, traité en noir et blanc : le pied-de-poule, dont elle joue cinématiquement. Si l'origine de ce motif se prête à diverses hypothèses, celle selon laquelle il serait, chez les bergers de l'Ecosse du 19ème siècle, un signe de neutralité face aux querelles des clans est l'hypothèse qui remporte l'adhésion de l'artiste. Il n'est, pour elle, pas sans intérêt, de savoir qu'ensuite, ce motif se fit l'apanage des tissus nobles et élégant, d'Edward VIII à Christian Dior, qui en fit l'emblème de sa maison de couture. Voici donc ce symbole paysan devenu bourgeois, repris par l'artiste pour en parer des surfaces de manière inattendue, si ce n'est iconoclaste : des ailes de papillon, la robe d'une madone, créant un effet anachronique qui cependant, fait écho à la dimension pastorale de la représentation. Mais en couvrant ainsi à la gouache de ce motif « fashion » – et avec une certaine désinvolture cette belle reproduction ancienne d'une œuvre de Raphaël, trouvée sur un trottoir de New-York – la robe maternelle, lieu du traditionnel bleu marial ou du blanc virginal, elle désacralise, avec élégance, l'image pieuse, en laquelle elle a un jour cessé de croire. »

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art



Corine Borgnet, *Fashion Victim La Madone*, 2018, gouache sur archive muséale (d'après Raphaël), édition 1/3, 40 x 35 cm



Corine Borgnet, *Noblius Ephemerus*, 2017, gouache sur papillon Antnor Madagascar, 24 x 21 cm (Photo Atelier Find Art)



Corine Borgnet, *Omar m'a tuer*, 2021, graphite sur Jesmonite et ciseaux, 70 x 60 x 50 cm (Photo Atelier Find Art)



Déplier l'éternité

« Si la toile de Jouy identifie les intérieurs bourgeois, elle est aussi ce qui cache la misère des murs décrépits, à l'image du kitsch dont Kundera disait qu'il était un voile de pudeur que l'on jette sur la merde de ce monde. Référence à l'élégance autant qu'au vulgaire, le pied-de-poule est, lui, le point de départ de fictions réelles. Le motif s'extrait de la surface, devient une armure factice, une maille de protection qui s'élève face à la pâte de résine d'un véritable pied de poule devenu matière et bientôt soulier enlaçant un pied absent... »

Marion Zilio, commissaire d'exposition et critique d'art



Corine Borgnet, *Fashion Victim*, 2017, graphite sur Jesmonite, mannequin vintage, 180 x 60 cm, Collection privée, Marseille (Photo Atelier Find Art)



Corine Borgnet, *Marcher Sur La Tête*, 2019, cheveux d'artiste, taille 40 (Photo Atelier Find Art)



Série *The Young*

« D'œuvre en œuvre, Corine Borgnet esquisse ainsi les contours d'une mythologie à la fois intime et universelle, dont l'étrangeté poétique nous fait écho et ravive nos passés et nos failles. Sous des dehors ludiques et insolites, l'œuvre de Corine Borgnet, est tout entier tourné vers le monde de l'enfance, qu'elle conçoit comme originel et ultime territoire de liberté. Non qu'elle ait précisément la nostalgie de cette « parenthèse enchantée » mais qu'elle conçoit ce moment de l'existence comme un espace-temps privilégié dans lequel la double emprise du principe de plaisir et des effrois de l'enfance, source de tous les imaginaires, ne se sont pas encore heurtés à la rationalité [...]. Et c'est dans cet esprit fantasque et libre que Corine Borgnet puise le moteur de sa créativité, comme une lutte perpétuelle contre la perte de l'esprit et des rêves de l'enfance. Si son travail n'est pas narratif en tant que tel, il repose néanmoins sur une base narrative complexe. Au travers d'évocations de contes, de légendes, de mythes ou de personnages de la littérature, du Chaperon Rouge au Magicien d'Oz, de Peau d'Âne à Ophélie, du Cyclope à la Méduse – autant de récits à la portée universelle – s'expriment des questionnements identitaires et psychologiques essentiels. Les déplacements intimes, les mues profondes, les mutations et les métamorphoses, les ressorts psychologiques de ces transformations, qui marquent autant l'éveil de la sexualité que la perte de l'innocence... »

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art



Corine Borgnet, *Lillium Madonna, An Other Madonna*, 2009,
Jesmonite et acier, 100 x 110 x 60, Collection privée, Suisse (Photo Atelier Find Art)



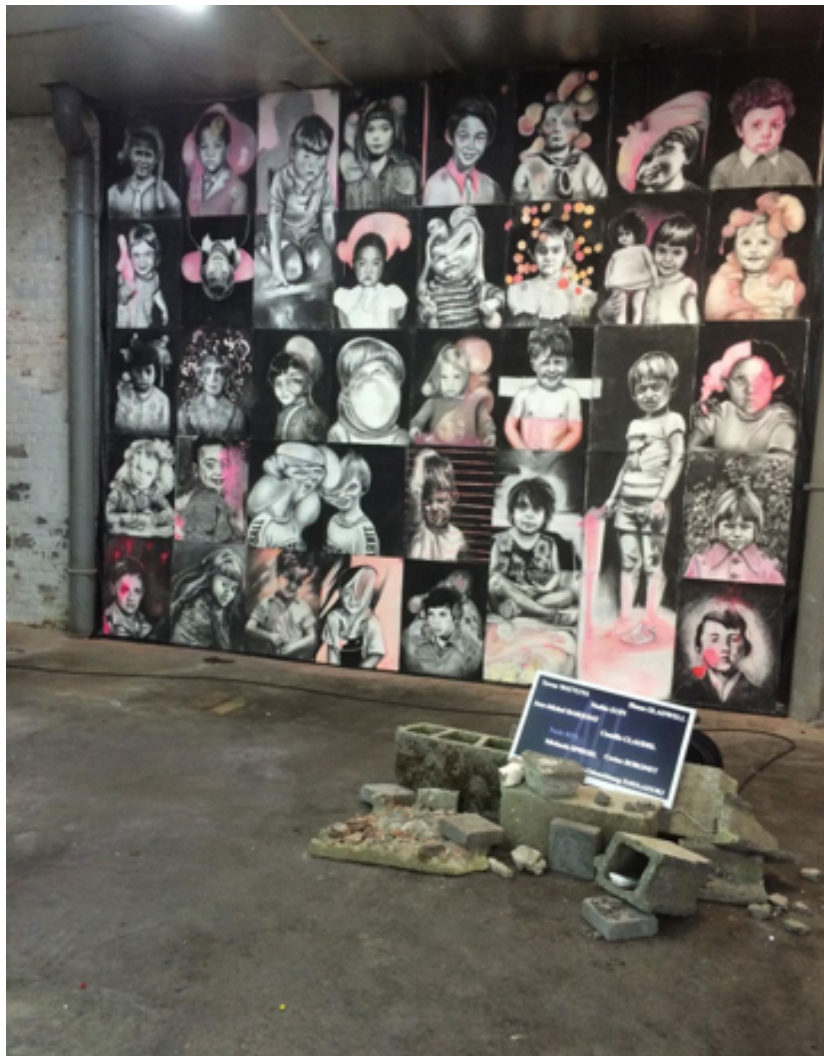
Corine Borgnet, *I Have A Doubt*, 2007, Jesmonite et acier, 50 x 50 x 150 cm (Photo Atelier Find Art)



All We Need Is Fucking Love

« L'idée était de faire une centaine de dessins pour une seule fresque : des portraits d'artistes enfants d'après photo, issus de tous horizons, connus ou inconnus, amateurs ou pro. Les dessins sont anonymes mais accompagnés d'une vidéo qui en fait défiler les noms comme dans un générique de film. On peut ainsi retrouver les portraits de Jeff Koons, Basquiat, Frida Kalo et Camille Claudel, mais aussi ceux de Gorges W. Bush qui peint des scènes d'intérieur, de Churchill qui peignait des roses le dimanche ou encore de Sylvester Stallone reconverti à la peinture. Les photos ont été récoltées sur le net ou par le biais des réseaux sociaux auprès de mes contemporains : y figurent Mounir Fatmi (marocain), Axel Pahlavi (libanais), Shaun Gladwell (australien), Nicolas Tourte (français) et celui de ma mère qui peint depuis sa retraite... Je me suis arrêtée à 40 dessins. Je ne sais pas si je reprendrai cette série un jour... *All we need is fucking love*, nous sommes tous des enfants, des peintres avant d'être des personnes, des personnages... J'ai beaucoup aimé le processus de création de cette pièce basée sur le principe d'une chaîne humaine avec un système d'ambassadeurs, des surprises et des refus. »

Corine Borgnet



Corine Borgnet, *All We Need Is Fucking Love*, 2014, vue d'exposition *Hybride 3*,
Biennale de Douai, *Fragmentations* ;
commissaires : Paul Ardenne et Freddy Pannecoche ;
<https://vimeo.com/138298399>



Série Office Art

Le Monde du travail, la période new-yorkaise

« Dans la glorification du «travail», dans les infatigables discours sur la «bénédiction du travail», je vois la même arrière-pensée que dans les louanges adressées aux actes impersonnels et utiles à tous : à savoir la peur de tout ce qui est individuel. Au fond, ce qu'on sent aujourd'hui, à la vue du travail on vise toujours sous ce nom le dur labeur du matin au soir – qu'un tel travail constitue la meilleure des polices, qu'il tient chacun en bride et s'entend à entraver puissamment le développement de la raison, des désirs, du goût de l'indépendance. Car il consume une extraordinaire quantité de force nerveuse et la soustrait à la réflexion, à la méditation, à la rêverie, aux soucis, à l'amour et à la haine, il présente constamment à la vue un but mesquin et assure des satisfactions faciles et régulières. Ainsi une société où l'on travaille dur en permanence aura davantage de sécurité : et l'on adore aujourd'hui la sécurité comme la divinité suprême. »

Friedrich Nietzsche - Aurores (1881), Livre III, § 173 et § 206, trad. J. Hervier, Gallimard, 1970



Corine Borgnet, *Urgent*, 2012, PostIt géant, tricot, 100 x 100 cm (Photo Atelier Find Art)



The Duel : la nuit jaune

« Le Post-It est le signifiant au cœur du dispositif. Erigé en symbole de la vie bureaucratique, martelant la dernière priorité à accomplir, il est néanmoins destiné à être irrémédiablement jeté. Ce bout de papier coloré anodin, éphémère par excellence est manié et décliné à loisir. Corine Borgnet lui offre différents supports, d'une note « urgente » exécutée laborieusement en tricot, au tableau métallique « griffonnée à la main » jusqu'à aboutir à ses incroyables Post-It humains ! Ils apparaissent alors comme l'ultime support, le Post-it soudainement incarné comme autant de dénonciation de l'implacable productivité, des totalitarismes et du jetable. La représentation caustique est poussée à l'extrême avec la vision de ces corps nus intégralement jaune et griffonnés façon pense bête, parcourus d'additions triviales ou d'injonction urgentes. Ici l'habit de fonction n'est même plus de mise tant le travailleur est réifié et dévalorisé. »

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art



Corine Borgnet, *Secrétaire par Intérim*, 2012, photographie imprimée sur aluminium, 100 x 100 cm (Captation Pierre Leblanc)



Corine Borgnet, *Tour De Babel*, 2002, Post-Its usagés collectés principalement sur le campus de Columbia et à l'ONU, installation réalisée à New-York en réponse au événements du 11 septembre 2001, H : 400 cm, vue d'exposition *Multitude*, Artists Space, proposée Laurie Firstenberg & Irene Small, New-York



L'Art du paradoxe

« Transformer un Post-It en œuvre d'art... voilà l'étonnant pari auquel nous convie Corine Borgnet ! Pari gagné, lorsque le résultat, d'une surprenante beauté, s'affiche dans la plénitude de sa métamorphose. Le plus étrange, quand le miracle opère, est qu'un banal bout de papier, avec ses quelques mots vite griffonnés, raturés et soulignés de rouge, puisse donner le jour à ce précieux tableau où court une écriture aux courbes élégantes, exacte sosie, en plus grand, de l'insigne modèle dont elle est issue, telle une chenille devenue papillon avec, brodés au fil de soie, d'énigmatiques dessins qui lui marbrent les ailes. L'émotion qu'elle suscite découle de ce paradoxe qui oppose la hâte à l'application, le vulgaire au précieux en se fondant sur cette contradiction qui transcende la banalité. Il y a 10 ans, son travail a fait, outre-atlantique, la «une» de la presse new-yorkaise. *The Tower of Babel*, une construction de papier fait de centaines de milliers de Post-Its, évoquant la confusion des genres où les messages se croisent, se perdent et s'accumulent en un gigantesque et dérisoire monument (du latin monumentum, dérivé du verbe monere : se remémorer) si bien que la mémoire, érigée en tour, apparaît comme autant d'actes manqués d'une foisonnante et bancale diversité. Devenue synonyme d'aide-mémoire ou de pense-bête, ces vignettes auto-collantes, traditionnellement jaunes mais aussi vertes, roses ou oranges fluo, ont leur avenir assuré. Alors qu'on était en droit d'attendre que la messagerie électronique allait nous faire économiser du papier pour le plus grand bien des forêts, il s'avère que les ordinateurs semblent encore plus papivores qu'une machine à écrire. Recycler tous ces laissés-pour-compte en leur donnant la forme arborescente d'un bonzaï qui puise ses racines dans les replis mémoriels des connections informatiques, relève chez Corine Borgnet, autant de la provocation que d'un choix esthétique. L'ironie est patente. Inaugurée par elle il y a plus de 10 ans en Amérique du nord, l'usage du Post-It à des fins artistiques a, depuis lors, fait des émules puisque les journaux de l'été passé ont largement fait état de «la guerre des post-its» livrée par «fenêtres interposées», batailles qui se sont propagées de Paris, La Défense à Lyon, Lille et au-delà de la frontière jusqu'à Bruxelles. (...) »

Frank Morzuch, artiste



Corine Borgnet, *The Cure*, 2013, vue d'exposition à la Galerie Talmart,
Commissaire Marie Deparis-Yafil



Ego Factory

Ego factory, c'est un entrepôt désaffecté qui se mue le temps d'une exposition personnelle en une frénétique usine à création, en une fabrique d'œuvres d'art, toute personnelle. On pourrait penser que Corine Borgnet s'offre avec *Ego Factory* – et le titre qu'elle a choisi le confirmerait – une sorte d'«ego trip». Sans commissaire ni galeriste, si ce n'est un certain Edmond Lessieur, Londres, qu'on ne connaît de nulle part, elle monte «son» exposition dans «son» espace, comme un cadeau qu'elle se ferait. Et on aurait tôt fait, en pénétrant dans l'espace brut de l'usine désaffectée qu'elle transformera bientôt en lieu de vie et de travail, d'y voir quelque chose comme l'exhibition de son paysage mental. Mais ce serait méconnaître le sens délicat de la distance dont sait jouer Corine Borgnet et la conscience qu'elle manifeste que le processus de réflexion, de création, de travail mis en acte pour réaliser «son» œuvre demande à tout artiste un solide «ego», une forme élaborée de narcissisme. C'est aussi de cela que Corine Borgnet s'amuse, pas dupe de ce levier plus ou moins secret qu'est le désir d'être reconnu et admiré, pour son œuvre, moteur essentiel de toute création et plus particulièrement de la création artistique, comme prolongement de soi. «Le narcissisme», écrit ainsi Paul Ardenne, «est fondateur de l'art. (...) L'artiste agit toujours en demande de reconnaissance et en manque d'amour.» Elle pressent aussi la nécessaire confiance que l'artiste doit fonder dans le subjectivisme, pour oser imposer au regard du monde sa manière de l'informer, à la recherche de ce « point de rencontre de deux narcissismes, celui de l'artiste et celui de qui regarde; le point où ces deux amours-de-soi peuvent se mêler, se toucher ». Et pour cela, comme elle le fait ici, mettre tout en œuvre : désir, énergie, passion, mais aussi orgueil et croyance. Ce n'est donc pas son seul ego qu'elle évoque ici avec humour mais bien celui de tous les artistes du monde... »

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art



Corine Borgnet, *Ego Factory*, 2012



SÉLECTION D'EXPOSITIONS ET DE FOIRES

Art Paris Art Fair, stand de H Gallery, Paris, France, 2024



Vues du stand H Gallery, Art Paris Art Fair, Paris, 2024



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Art Paris Art Fair, stand de H Gallery, Paris, France, 2023



Vues du stand H Gallery, Art Paris Art Fair, Paris, 2023



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Exposition collective, Maison des Arts, Bruxelles, Belgique, 2023

SUB TERRA



Vues de l'exposition *Sub Terra, Le Dernier Souper*, Corine Borgnet, 2023



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Exposition collective, Labanque Bethune, Bethune, France, 2023

Femmes guerrières, femmes en combat
Curatrice : Isabelle de Maison Rouge



Vues de l'exposition

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Exposition personnelle, Galerie des Barmes, Hôtel Les Barmes de l'Ours, Val d'Isère, 2022...

Endless Supper

Commissariat : Jérôme Neutres, en partenariat avec H Gallery, Paris



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Art Paris Art Fair, stand de H Gallery, Paris, France, 2022



Vues du stand de H Gallery, Art Paris Art Fair, 2022, Maryline Terrier, Corine Borgnet et Paul Vergier



Exposition collective, Chateau du Rivau, Val-de-Loire, France, 2020

Le Goût de l'Art, l'Art du Goût 2



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Exposition personnelle, Galerie Valérie Delaunay, Paris, France, 2019

Le Dernier Souper



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



SÉLECTION PRESSE

france•2

Vanités d'hier et d'aujourd'hui
Présence protestante - documentaire 30 min
France TV - 2
Christophe Zimmerlin
octobre 2023



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr

Montag, 4. September 2023 | Seite 23

KULTUR

AUSGEPRESST

Von Janina Fleischer

Teil im System

Bei Lego-Steinen greift eins ins andere. Jedes Teil ist Teil des Systems. Wer sich schon mal ein herumliegendes Element in die andere Richtung gedrückt hat, weiß, wie Einzelnes im Ganzen wirken kann. Menschen bauen aus diesen Steinen Burgen, Städte oder Raumschiffe, spielen quasi Fortschritt nach. Deshalb ist Lego Kunst – und es kann politisch sein. Das macht es kompatibel mit dem chinesischen Künstler Ai Weiwei, eigentlich ein Kritiker von Systemen. Auch und besonders in der Kunst kommt es auf die Begriffe an, mit denen die Absicht erklärt wird. Die Berliner Galerie neugriechischer nennt, was Ai Weiwei zur Berlin Art Week Mitte September zeigt. Die – und Rekonstruktion – kunstgeschichtlicher und zeitgenössischer Bilder. Für seine Ausstellung „know thyself“ gestaltet er aus Lego, was Leonardo da Vinci oder Claude Monet mit dem Pinsel gelang. Bei Ai Weiweis Nachempfindungen der Gemälde, „Das letzte Abendmahl“ und „Wasserspieler“, spielen, wie es auf der Seite der Berlin Art Week heißt, „die kantigen Steine auf Facebook, aus denen die digitalen, massenhaft und weltweit verbreiteten Bilder zusammengesetzt sind“. Und er hat die Werke nicht kopiert, sondern „neu kontextualisiert“. Und Lego ist nicht einfach Spielzeug, sondern ein so „spielerisches wie unmittelbares Medium“.

Von dem Explosionsan der Ostsee-Pipeline Nord Stream konnten da Vinci und Monet nichts wissen. Davon hat Ai Weiwei selbst ein Bild gemacht: ein weisses Sprudel im blauen Meer. Hier greift eins ins andere: die Politik, die Systemfrage und eine zeitgenössische Rekonstruktion.

Beben, Randal und Botschaft in der Flutrinne

Konzerte mit Kraftklub und AnnenMayKantereit in Dresden

Das hatte fast schon Festival-Charakter am Sonntagen in der Flutrinne Dresden. Bei bestem Wetter beeindruckt zunächst die Newcomer-Band Tränen die Besucher mit tiefgründigen Texten, im Anschluss sorgen die Ost-Rocker von Bilderbuch für lockere Schallern. Punkt 20 Uhr folgt endlich das, worauf alle gewartet haben, die ersten leisen Zeiten von „In meinen Kopf“. Als El-Claro und Schlagzeug hereinbrechen und die Männer in den weißen Hemden mit roten Hosenträgern hinter dem Vorhang erscheinen, setzt Euphorie ein. Die Chemnitz-Band Kraftklub spielte das letzte Konzert ihrer „Karg“ Open-Air-Tour. 44.000 Besucher waren ins Osttagegehe gekommen, und auch sie geben alles.

Woll nicht genug Zeit für alle Songs der vier Studioalben sein würde, hat Kraftklub sich aber etwas Besonderes ausgedacht: Damit die Band nicht selbst entbehrlichen Reizen stehen, als Überraschungsbuch sind Nico und Maxim von der Hip-Hop-Formation K.I.Z. dabei. Nach all der guten Laune fällt bei Kummer etwas schwer, die sächsische Landtagswahl im nächsten Jahr und die „erschreckenden Prognosen“ anzusprechen. Er finde, dass gegen Nazis auch eine „starke Anflut“ helfe. Und manchmal eben ein bisschen Randalie. Weshalb der gleichnamige Song folgt.

Am Freitag hatten AnnenMayKantereit die Flutrinne Dresden zum Beben gebracht. Knapp 40.000 Besucher brüllten Hits wie „Pocalipsis“ mit Rudee Passagen wechselnd sich mit tanzbaren Power-Pop-Songs ab. Keine Zeit für Langeweile. Dabei hilft auch, dass die Band bei ihren Live-Auftritten jetzt ein achtköpfiges Orchester aus Blechbläsern und Streichern im Schleppland hat. Trompete, Posaune und Geige verleihen den Liedern des Pop-Trios Christopher Amen, Henning May und Severin Kantereit eine neue Tiefe. DNN



Am Samstagabend wurde das Spinnereigebäude zur Festtafel – mit einem 130 Meter langen Tisch in der Mitte.

FOTOS (3): DIRK KNÖPE

Kunst und Musik, Aufstieg und Fall

Der Galerien-Rundgang in der Leipziger Spinnerei war ein Fest der Kunst. Am Samstagabend legte der Schauspieler Lars Eidinger auf. Zu sehen sind viele Doppelausstellungen.

Von Jürgen Kleindienst

Es sprach sich am Samstag in der Leipziger Spinnerei herum – und verbreitete gute Laune. „Lars legt auf...“ Lars heißt mit Nachnamen Eidinger, ist kein ganz unbekannter Schauspieler und neugierig seit Jahren ein ziemlich angesagter DJ. Es ist nicht sein erster Auftritt in der Spinnerei, wo vier Jahre lang Lars Eidinger beim Sommerfest aufgelegt. Diesmal tat er es in der Werkschauhalle 12. Schnell wurde es am späten Samstagabend voll und voller – in der Halle und davor. Um Mitternacht gab es einen Geburtstags-Countdown für den Galeristen Achim Hempel – und Jimmy Somerville, „Smellin’ Boy“ zur Feier der Nacht. Bis etwa 6 Uhr morgens ging die rauschende, wummende Party.

Damit wurde die Spinnerei gewissermaßen zum Gesamtkunstwerk. Am Samstag, dem ersten Tag des Herbst-Rundgangs, zog sie auch ohne Musik und Promi-Glamour schon ab Mittag tausende Besucher an – mit ihrem Kerngeschäft, der Kunst. Sie bewegt, berührt, überrascht – wie etwa die Malerei von Sebastian Hoss in der Galerie Philip Andros, in der mal das zeichnerische Feine und mal das malerische Explosive vorherrscht – oder in eigenen Arbeiten zusammenfindet. „Ich mag es, wenn die Leute von meinen Bildern gestört werden“, sagt er, „wie durch ein wildes Tier.“

Hoss’ Malerei trägt dieses Wilde in sich, aber auch etwas Melancholisches, Elegisches. Ulrike Theussers Kunst – zwischen bei Eigen + Art – ist völlig anders, aber auch sie saugt ihre Betrachterinnen und Betrachter an. Sie hat Brechts „Mahagonny“, Aufstieg und Fall also, in versiert-filmende Zeichnungen und Malerei übertragen – und deutet eine Erlösung an, bei der die Apokalypse der Natur eine Rolle spielt. „Jeder Politiker sollte Platz nehmen, bevor er eine Entscheidung fällt“, sagt sie. „Allerdings in Mikrodosen. Wenn die Blätter zu sprechen anfangen, hat man zuviel gewonnen.“

Galerist Judy Lybke blickt mit der ihm eigenen Mischung aus professioneller Zufriedenheit und kindlicher Freude auf Theussers Kunst, das Gedächtnis in seiner Galerie – und das große Ganze, also den Kunstmarkt. „Die Zeiten, in denen wir USA auf die Sammler aus dem Gebraucht-

schauf haben und diese auf uns, sind vorbei.“ Der Kunstmarkt wende beweglicher, offener und internationaler. „Wir sind inzwischen verbunden mit Südafrika, Taiwan, Hongkong, Singapur, auf Messen, mit Pop-Up-Galerien“, sagt er – und weist darauf hin, dass er am Montag nach New York fliege. Dort beginnt in wenigen Tagen die Artory Show, eine der führenden Messen für zeitgenössische Kunst.

Um die Liebe und die Einsamkeit im Kapitalismus geht es in Julius Hofmanns „this killing empire“ in der Galerie Kleindienst. Viel kommt zusammen in einem Gemälde mit dem Titel „D.V.K.“: zwei Vögelchen, zusammengesprochen wie Sperberholz, verbunden und verlassen, die Augen auf ihren leuchtenden Smartphones, im Hintergrund ein großer Dampfer – die Trianel-Eine-sehr-eigene Charakterrolle und zuweilen explizite Malerei, die mit Trügererührung gezeugt wird.

Künstlerinnen und Künstler treten bei diesem Rundgang auffällig häufig in Paarungen auf. Benjamin Badock und Adrian Muder sind Nachbarn. Sie wohnen im selben Haus in Großschöcher, auch ihre Ateliers sind Tür an Tür. „Nebenan“ heißt ihre Ausstellung bei Grafik Thaler. Badock zeigt Grafik, Muder eine Malerei, deren akute Protagonisten auch als Skulpturen ihr Unwesen treiben. Es ist die erste gemeinsame Ausstellung der Künstler, bei denen der verbandelnde Alltag schon mal in die Arbeit gerät. Da sagt der eine (Badock): „Ich gehe mal raus in den Garten, die Schrecken töten.“ Da mal dann der andere (Muder) einen Spätsen, der auf der Wiese als Garten-Gullotine metzelt.

Schneeweiß ist auch das Zinsan-

Blumenstraß aus Knochen; Corinne Borgert bei The Grass is Greener.



Blumenstraß aus Knochen; Corinne Borgert bei The Grass is Greener.



Überschungs-DJ beim Spinnereirundgang: In der Nacht zu Sonntag legte Lars Eidinger in der Werkschauhalle auf.



In der Galerie ASPN sind vor allem Skulpturen von Harry Hachmeister und Jonas Monka zu sehen.

„Ich mag es, wenn die Leute von meinen Bildern gestört werden.“

Sebastian Hoss, Maler



Viel Andrang am Samstag: Zeichnung und Malerei von Ulrike Theusser ist bei Eigen + Art zu sehen.



Susanne Lorenz (Galerie Reiter) mit einem Bild von Michael Camling.

Gemälde. Bei ihr ist das Bauwerk von Flugzeugen aus verschiedenen Epochen umschwirrt.

Ein weiteres bewegendes Doppel ist der Galerie Reiter zu sehen, hier geht es um Landschaften. Der Ire Michael Camling malt Pflanzen, die er auf seinen Wanderungen in County Limerick findet. Was auf den ersten Blick wie ein Auszug aus einem Pflanzenbestimmungsbuch wirkt, öffnet sich bei näherem Hinsehen zu einer eigenen Welt mit detailreichen Ebenen im unteren Fünftel der Bilder und erhabenen Himmeln. Mette Hornas gelberne Grafikdesigner, wandert durchs dänische Jütland. Sie malt ihre Welt mit Ölfarben auf Papier, verblüffend grafisch-arramund bis ins Abstrakte, mit Reflexen des Postimpressionisten Paul Gauguin. „Ich wollte mit der Ausstellung auch den Sommer ausklingen, ihn noch einmal aufleben lassen“, sagt Susanne Lorenz von der Galerie Reiter.

Nach ein Paar, noch ein Dialog wird in der Galerie ASPN aufgeführt, wo sich Harry Hachmeister und Jonas Monka dem menschlichen Körper widmen – seinen Veränderungen, seinem Verfall, seinen Transformationen. Sie tun das in der Ausstellung vorwiegend skulptural, mal für sich und mal inmanierlich verschränkt.

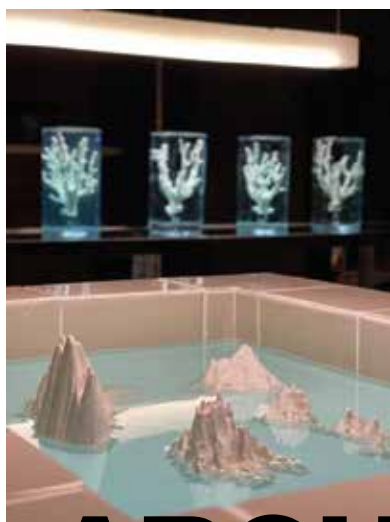
Natürlich gibt es auch bei diesem Rundgang verschiedene weitere bemerkenswerte Einzel- und Gruppenausstellungen wie etwa in Halle 14, wo „Das große Tableau“ gezeigt wird. „Das große Tableau“ handelt und den über Jahrhunderte gewachsenen Verbindungen von Kunst und Wissenschaft nachgedacht wird. Es ist viel zu viel für einen Text, wie eigentlich immer in der Spinnerei. Darum die wichtigste Nachricht zum Schluss: Ab Dienstag sind die meisten Galerien und anderen Kunsträume wieder geöffnet.



L'ART MEME

L'Art Mème #90
Sara Caltagirone
mai 2023...

Loup Lejeune, *Plasma*, dimensions variables, installation *in situ* créée pour *Sub Terra*, vue d'exposition, Maison des Arts, Schaerbeek, 2023



Corine Borgnet, *Le dernier souper*, 2019, jesmonite et os de volailles, 200 x 200 cm, vue d'exposition, détail, *Sub Terra*, Maison des Arts, Schaerbeek, 2023



ARCHÉOLOGIE DU FUTUR

Douze artistes investissent la Maison des Arts avec *Sub Terra*, voyage dans les profondeurs de la terre orchestré par Lola Meotti afin de sonder nos relations ambivalentes, déférentes ou violentes, avec le monde sous-jacent, lieu d'inhumation des morts, d'exploitation par les vivants, d'exhumation de vestiges d'autres temps. Terre, sel, os, pétrole ou pierre sont mis à profit en des propositions singulières qui questionnent notre civilisation dans un aller-retour permanent entre passé, présent et futur potentiel, plus que jamais conditionnel.

52
MCS
INTRAMURS

Dans le vestibule de l'ancienne demeure patricienne, c'est l'image d'un artefact absent qui fait office de préambule, un crâne du Vanuatu (Océanie) dont l'air ébahi interpella Lola Meotti lorsqu'elle le découvrit, désormais figure tutélaire de sa proposition. C'était en 2015, à la Völklinger Hütte (Allemagne), ancienne usine classée datant de l'apogée de l'industrialisation, reconvertie en musée et lieu d'expositions. Ce crâne humain surmodélisé qui joua le rôle primordial d'intercesseur avec les ancêtres de sa communauté pouvait légitimement se demander ce qu'il fabriquait à des milliers de kilomètres de son archipel du Pacifique, dans la salle des machines d'un temple sidérurgique. Ce revenant d'outre-tombe dialoguait-il avec les fantômes des anciens ouvriers de ce site patrimonial devenu mémorial? Mémoire, rituels funéraires, ressources naturelles, climat... Autant de thèmes a priori hétérogènes se télescopèrent alors dans l'esprit de l'artiste et commissaire Lola Meotti, désormais interconnectés dans l'exposition *Sub Terra*, spécifiquement conçue pour cet autre lieu patrimonial empreint de mémoire qu'est la Maison des Arts. Dans la première salle, le public est accueilli par deux créatures chimériques en terre cuite qui, avec des milliers d'autres, affables ou pleines de malice, peuplent la cosmogonie que **Seyni Awa Camara** (SN) façonne dans l'argile depuis des décennies. Ces fétiches animistes participent de la même dimension mythique que leur génitrice, initiée à la céramique dès l'enfance par

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



L'ART MEME

...L'Art Même #90
Sara Caltagirone
mai 2023



sa mère potière, mais aussi par les esprits de la forêt qui l'enlèverent avec ses frères pour leur révéler les mystères de l'art de la terre. Dans son village de Casamance qu'elle n'a jamais quitté, la sculptrice octogénaire continue de donner vie à ses totems en glaise qui parcourent le globe et traversent les frontières. Dans la lumière tamisée de l'ancienne salle à manger, le documentaire *In Purgatorio* (2009) de **Giovanni Cioni** (IT) s'inspire du culte des âmes du purgatoire pratiqué à Naples et se déploie comme une errance onirique dans un entre-deux mondes où vivants et morts cohabitent. Ce film qui interroge la mémoire et la fragilité de l'existence se définit comme un *Memento mori*, une vanité en Super 8 au grain nostalgique. Sous le lustre en cristal de la grande salle, une table de banquet statufiée et chaotique compose une autre vanité, en 3D et monochromatique. Idéalement installé dans ce précieux décorum, *Le Dernier Souper* (2019) de **Corine Borgnet** (FR) détourne la Cène pour figurer notre civilisation de surconsommation moribonde. Les assiettes empilées et la couronne centrale témoignent d'un festin royal, depuis longtemps terminé, comme en attestent les carcasses animales fossilisées. Il suffirait d'un souffle pour que ce *Memento mori* en os et jessmonite s'effrite. Au-delà de la désolation, c'est la résilience, la seconde chance, la vie après la mort, l'éternel recommencement que l'artiste évoque par son acte réparateur qui transcende des matériaux peu nobles dans une nature morte à la beauté troublante. La mort rôde encore dans la bibliothèque transformée en chambre funéraire par **Carole Louis** (BE) avec *Réserve* (2023). Au centre de la pièce, un frigo-sarcophage abrite une figure de gisant au masque de squelette. La console de jeu portable et le jouet en plastique déposés dans ses mains tout comme les bouteilles et canettes de soda cristallisées sur les étagères constituent les offrandes censées le divertir et le sustenter dans son voyage éternel. Cette installation conçue *in situ* matérialise une performance installative réalisée par l'artiste au Chili, où elle activait et mixait deux faits immatériels : un ancien rituel interdisant la consommation de certaines denrées afin de prévenir leur extinction ainsi qu'une légende urbaine selon laquelle un enfant aurait survécu à des inondations en se cachant dans un frigo. Diffusée sur un petit téléviseur à l'esthétique *cheap*, la vidéo *Cave in for later* (2021) documente ces futurs vestiges archéologiques du temps présent et les met en abîme.

Andrei Molodkin, *Drapeau européen*, bloc en plexiglas et tuyau en plastique remplis de pétrole russe, 52 x 85 x 8 cm, collection privée & Marie Sommer, *Teufelsberg*, 2010, photographie argentique, série 105 x 105 cm et série 30 x 30 cm, vue d'exposition, *Sub Terra*, Maison des Arts, Schaerbeek, 2023

À l'étage, les *Malachite Mobiles* (2015-2017) de **Maarten Vanden Eynde** (BE) constituent d'autres reliques de notre ère technologique. Initialement conçues pour la Biennale de Lubumbashi en collaboration avec des artisans locaux, ces répliques de téléphones mobiles en malachite réfèrent autant aux produits finis qu'à leurs origines métalliques. Le cuivre qui compose largement nos outils numériques est aussi fortement présent dans cet autre minéral lucratif qu'est la malachite, lui donnant sa couleur vert foncé caractéristique. Ironiquement, la malachite est désormais utilisée en lithothérapie pour ses capacités d'absorption des ondes électromagnétiques. Abordant les thèmes de l'extractivisme et des séquelles du colonialisme, le *Reliquaire de Théodore de Bry* (2022) de **Tatiana Bohm** (BE) est d'autant plus percutant qu'il se fonde parfaitement dans le décor. Il ne faut surtout pas se fier à l'apparente noblesse de ce secrétaire, à la préciosité de ses matières ou à la délicatesse des dessins qui y sont gravés à l'or fin, puisque chacun de ces éléments atteste de dommages irréparables causés aux humains, aux animaux et à la terre, d'où son intitulé de reliquaire. Ses tiroirs en verre joliment colorés combinent une multitude de matériaux insoupçonnés (cuivre, étain, bleu de cobalt, lapis-lazuli, sanguine, ivoire calciné...). Quant aux dessins inspirés d'illustrations de Théodore de Bry (XVI^e s.) relatant la conquête du "Nouveau Monde" et son lot d'outrages infligés aux autochtones, ils sont à peine lisibles, presque effacés, traduisant subtilement ce que nos mémoires et consciences toutes sélectives préfèrent occulter. Dans le miroir, plus d'échappatoire, car quiconque se penche pour y déchiffrer une image fantomatique voit son propre reflet superposé à une scène de supplice. Au plafond de la même pièce, la suspension *Barbed Salt lamp 12* (2007) de **Sigalit Landau** (ISR) est tout aussi discrète. Cette sculpture en fil de fer barbelé et sel cristallisé fait partie de la série *Dead Sea*, chronique d'une disparition annoncée, composée de divers objets merveilleusement transformés lors de leur immersion dans les eaux salines de la mer Morte, menacée d'évaporation sous l'effet conjugué du réchauffement climatique, de la cupidité économique et de l'aveuglement politique. Tel un interlude poétique et contemplatif, le film *End...* (2009) de **Lucien Pelen** (FR) donne à voir une nature grandiose et dépouillée, parasitée par l'action absurde d'un Sisyphus minuscule.

Les relations entre l'humain et son environnement naturel sous-tendent également la démarche de **Diana Scherer** (DE) qui sculpte le vivant en guidant le système racinaire de certains végétaux pour créer d'extraordinaires dentelles aux motifs rhizomiques.

C'est une ambiance post-apocalyptique qui nous attend ensuite. Les photos de **Marie Sommer** (FR) visitent les paysages du *Teufelsberg* (2010), colline artificielle prise par les Berlinoises comme aire de loisirs et de promenade, érigée après la Seconde Guerre mondiale avec les décombres de la ville bombardée. S'il existe d'autres montagnes de gravats similaires en Allemagne, celle-ci se distingue par ce qui y est enfoui, un bunker conçu par Albert Speer destiné à

SUB TERRA
SOUS COMMISSARIAT
DE LOLA MEOTTI
AVEC **TATIANA BOHM, CORINE BORGNET, SEYNI AWA CAMARA, GIOVANNI CIONI, SIGALIT LANDAU, LOUP LEJEUNE, CAROLE LOUIS, ANDREI MOLODKIN, LUCIEN PELEN, DIANA SCHERER, MARIE SOMMER ET MAARTEN VANDEN EYNDE**
LA MAISON DES ARTS
147 CHAUSSEE DE HAECHT
1030 SCHAERBEK
WWW.LAMAISONDESARTS.BE
JUSQU'AU 14.05.23

abriter une université militaire nazie, et ce qui se dresse à son sommet, les vestiges d'une ancienne station d'écoute de la NSA édifée en pleine guerre froide afin d'intercepter les communications de l'URSS et de la RDA. Drapés de bâches blanches déchirées, la tour et les radômes en ruines paraissent fantomatiques. Quant au *Drapeau européen* d'**Andrei Molodkin** (RU), il se présente comme un contenant avide de carburant. Avec ses sculptures en plexiglas sous perfusion, emplies de pétrole ou de sang (tel son portrait de Poutine monumental et glaçant), l'artiste russe dissident dénonce les guerres et le sang versé par des innocents pour assouvir la soif inextinguible des puissants. Le pétrole est encore mis à profit par **Loup Lejeune** (FR) qui clôture le parcours de *Sub Terra* en investissant idéalement le sous-sol de la Maison des Arts avec *Plasma* (2023), installation *in situ* totalement immersive, sonore et olfactive. Descendre à la cave, cet "être obscur de la maison" comme la définit Gaston Bachelard dans *La Poétique de l'espace*, c'est s'aventurer dans l'irrationalité des peurs et des profondeurs. Pourtant, ni ténébres ni fougues dans cette cave-ci, mais un éclairage efficace et des structures métalliques où prennent place divers artefacts : des coraux en bocaux, une péninsule volcanique qui patauge dans une piscine, un archipel qui s'enlise dans une marre d'or noir. Le pétrole est le seul composant non artificiel de cette vanité de l'Anthropocène, de cette nature littéralement morte, réduite à peau de chagrin en des simulacres et des maquettes. La cave comme caveau de vestiges d'un monde englouti, mais aussi comme matrice originelle avec des images (fixes et animées) de corps nus flottant dans des profondeurs subaquatiques ou amniotiques. Les impressions sérigraphiées au pétrole sur papier mettent en abîme l'origine de cette matière fossile archaïque, formée au fond des océans il y a des millions d'années. Des prémices du monde à sa fin programmée, la boucle est impeccablement bouclée.

Sandra Caltagirone

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



La Libre Belgique
Guy Duplat
28 février 2023...



L La troublante beauté surgie de nos souterrains

La Maison des arts à Schaerbeek propose une exposition envoûtante : "Sub Terra".



Guy Duplat | Collaborateur culturel



Publié le 28-02-2023 à 13h30



Loup Lejeune : Plasma, détail de l'installation, 2023 ©Loup Lejeune



La Maison des arts, une ancienne maison de maître, est une oasis de calme au cœur de Schaerbeek.

Elle présente une belle nouvelle exposition intitulée *Sub Terra*, imaginée par Lola Meotti. Celle-ci a réuni dans les différentes pièces de la maison, des oeuvres de douze artistes belges et internationaux qui toutes explorent à leur manière nos sous-sols réels ou fantasmés. Ils reviennent tout autant sur notre passé, en phase avec cette maison à la riche histoire, qu'ils évoquent notre avenir incertain.



La Libre BELGIQUE

La Libre Belgique
Guy Duplat
...28 février 2023...

Pour la première fois, même les vastes caves de la maison sont utilisées avec les installations de Loup Lejeune (né à Paris en 1992) évoquant le monde sub-aquatique et des îles dans une mer de pétrole. Dans des bocaux, on distingue des fougères aquatiques. Sur le perron de la Maison des arts, il a installé une structure métallique couverte de blocs de glace qui fondent peu à peu. Sur les montants, de petits coquillages en bronze sont accrochés comme sur les brise-lames de la mer du Nord.

On est accueilli à l'entrée par les deux grandes sculptures en terre cuite de la Sénégalaise Seyni Awa Camara (née en Casamance en 1945), des mystérieuses et si belles *Magiciennes de la terre*. Deux figures d'Art brut comme surgies des souterrains de l'inconscient du monde.

Dans le salon, avec ses murs tapissés de nuages, une table à la folle imagination est dressée pour *Le dernier souper*, une installation de Corine Borgnet (vit et travaille à Paris), tel un repas figé depuis toujours. Les empilements d'assiettes, les couverts les verres, les squelettes d'animaux sont tous réalisés en jesmonite, une résine poreuse et beige qui donne à l'ensemble un aspect ossifié. "Comme si la mort en amont avait déjà frappé obligeant les convives éventuels à désertier ventre-à-terre. Sur la table, des insectes semblant composés de déchet sont, eux, passés à table". Une œuvre qui au-delà de sa beauté formelle semble annoncer la fin d'un monde, celui de la surconsommation.



Corine Borgnet: *Le dernier souper* ©Corine Borgnet

Pétrole russe

L'Israélienne Sigalit Landau (née à Jérusalem en 1969) réalise des œuvres poético-politiques en trempant pendant parfois des mois des artefacts dans la mer Morte. Ils en ressortent figés dans les cristaux de sel. À Schaerbeek, elle expose un lustre en fil barbelé couvert de ce sel. Le barbelé évoquant les drames politiques de la région est devenu d'une belle étrangeté.



La Libre BELGIQUE

La Libre Belgique
Guy Duplat
... 28 février 2023

L'artiste russe dissident Andrei Molodkin est né en Russie en 1966. On l'a vu au BPS22 dernièrement. Il y a un an, lors du déclenchement de la guerre en Ukraine, il avait montré à Londres un portrait de Poutine qui se remplissait régulièrement du sang de l'artiste et de celui d'amis et artistes ukrainiens qui ont donné leur sang à cette oeuvre avant de partir combattre en Ukraine. Pour l'oeuvre exposée à la Maison des arts, il a rempli un bloc de plexiglas en forme de drapeau européen avec du pétrole russe (un message évident).

Le thème de nos sous-sols est riche. Un film très poétique de Lucien Pelen (né en 1978 à Aubagne en France) le montre, minuscule, creusant au sommet d'une montagne sauvage et grandiose pour dégager on ne sait quoi. Une action qui mêle l'absurde et l'art.



Image: Photo: AFP/©H. Molodkin / ©H. Molodkin

Carole Louis (née à Cologne en 1985) a pu bénéficier de la bibliothèque pour rappeler son étrange performance réalisée dans le désert de l'Atacama en 2021, où elle s'est enterrée dans un frigo. *"une invitation, disait-elle, à considérer la possibilité d'une catastrophe imminente et comment l'humanité s'en sortirait cette fois."*

Maarten Vanden Eynde (né à Louvain en 1977 et dont on avait vu une très belle expo à Ostende en 2021) montre ses GSM faits au Congo en malachite. Sillonant le monde, collaborant avec des activistes et artisans, il exprime par des gestes artistiques puissants, les grands enjeux écologiques du monde : la croissance exponentielle de la consommation face à la finitude des matières premières, la pollution des mers, les ravages du comportement humain.

À la Maison des arts, c'est un monde souterrain qui se révèle plein de surprises. Avec encore Tatiana Bohm, Giovanni Cioni, Diana Scherer (qui construit d'étonnants tableaux en rhizomes mêlant textiles et plantes) et Marie Sommer.

—> *Sub Terra, à la Maison des Arts, chaussée de Haecht, 147, à Schaerbeek jusqu'au 14 mai.*

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Le lieu d'art dit Acentmètresducentredumonde, s'honore de sa proximité avec la gare dalinienne de Perpignan et d'avoir toujours défendu becs et ongles la peinture sous toutes ses formes, sans avoir attendu qu'elle revienne en état de grâce. Sans doute parce qu'en Espagne, toute proche, on ne l'a jamais sciemment abandonnée. Toutefois, on sent de la part de l'équipe d'ACMCM une prédilection marquée pour la peinture figurative, car celle-ci n'a cessé de se renouveler au fur et à mesure que sont explorées de nouvelles technologies, les potentialités de collage contemporain, des manières inattendues d'aborder l'art, et la notion de beauté à laquelle on l'a le plus souvent associé. C'est ainsi que sera présentée, cet automne, l'œuvre d'une artiste française, une fois n'est pas coutume, qui mérite de voir sa production davantage reconnue, Barbara Navi. Et qui s'interroge cette notion de « Beauty », par référence au Moody

Blues et à leur nuit de satin interposée. Il suffit de voir quelques-uns de ses tableaux pour comprendre que l'on est loin d'un certain hyperréalisme, lequel a pu naguère la tenter, mais que les phénomènes de saturation, de surexposition lumineuse ou de pixellisation sont pris en compte et viennent enrichir ce que d'aucuns nommaient jadis le Stupéfiant-image. Je parle du surréalisme à qui Barbara Navi continue d'emprunter la fameuse Inquiétante étrangeté, ou si l'on préfère l'Étrange familier. Des scènes qui pourraient être de la vie quotidienne sont mêlées à des épisodes mythiques, religieux ou littéraires puisés dans l'histoire de l'art ou de la culture en général (Babel, Pégase, sans doute Gulliver). Les proportions ne sont pas respectées entre les figures à tel point que certains paysages peuvent passer pour des maquettes d'enfants prêts à jouer. Car les tableaux de Barbara



Navi semblent s'avérer des prémices (pour reprendre l'un de ces titres) à une narration dont l'artiste nous fournit les éléments, dans un certain désordre assemblé, dont nous reconstituons les possibles interprétations. Les couleurs ne sont pas forcément vives ni séduisantes. Elles sont sourdes et rompues. Les formes s'efforcent d'échapper à la prison de la ligne dessinée. On a l'impression d'évoluer dans un univers intermédiaire entre deux mondes où l'image imposée par l'artiste s'est substituée à la réalité. C'est en cela qu'elle devient étrange. Pour cette exposition, l'artiste a invité d'autres peintres (l'architecture gigantesque de cet ancien entrepôt le permet), parmi lesquels on reconnaîtra le Montpelliérain Abel Pradalié qui, lui aussi, aime à pratiquer le paysage en se souvenant des maîtres du passé.

Et aussi : Karine Hoffman et ses univers de l'absence, crépusculaire ou nocturne ; Damien Cadjo et

ses bouquets métaphysiques, ou Filip Mirazovic, travaillé par sa relecture subjective, yougoslave, de l'histoire de l'art, lesquels ont sans doute des points communs, aisément repérables, avec leur hôte temporaire. **Mais Corine Borgnet la retrouve dans l'association d'objets**, Nicolas Darrot par le biais de sculptures étranges, Eric Manigaud par le dessin historique d'après photo, Léa Le Bricomte dans ses différentes (re)présentations de la guerre, Mathieu Dufois enfin grâce à ses dessins expressifs, à la mine noire.

Au visiteur de se raconter d'autres histoires, sur les interférences, au-delà des techniques et des parcours individuels.

Nous y reviendrons plus en détail.

Du 21 octobre au 21 janvier, au centre d'art ACMCM à Perpignan (66). Tél. 04 68 34 14 35. acentmetresducentredumonde.com



13.04.22
LE QUOTIDIEN DE L'ART

Art Paris : un bilan en 10 transactions



FOIRES

QDA 13.04.22 N°2368 7



Art Paris 2022.
© DR.

Art Paris : un bilan en 10 transactions

Tenue à peine un semestre après la précédente, la 24^e édition de la foire s'est close le dimanche des élections, sur un sentiment positif.

PAR RAFAEL PIC

Ce ne sont pas les prix de l'(ex) FIAC ni d'Art Basel, mais Art Paris a tout de même signé quelques belles ventes : un Frank Stella a dépassé la barre du million d'euros (chez Traits noirs), un paysage de Nicolas de Staël a atteint le demi-million (chez Jeanne Bucher Jaeger), une toile de Gilles Aillaud 250 000 euros (chez Loevenbruck) et un Riopelle a dépassé cette barre chez A&R Fleury, où Alexandre Fleury note que « les collectionneurs d'Art Paris s'intéressent de plus en plus au second marché ». Si la fréquentation a baissé de 5 % (68 787 entrées contre 72 756 en 2021) - ce qu'on pourra attribuer à une météo adverse ou à la journée électorale -, les organisateurs ont cependant annoncé une hausse de 12 % des visiteurs professionnels. Ceux-ci ont sans doute contribué à la bonne tenue des affaires, certains stands vendant plusieurs fois leur accrochage, comme La Forest Divonne (où l'on indique « une très forte proportion de nouveaux collectionneurs »). Parmi les sold out annoncés, on signale Eva Jospin (chez Suzanne Tarasiéve), le duo show Edi Dubien et Suzanne Husky (avec une tapisserie à 23 000 euros) chez Alain Gutharc, Thomas Devaux (chez Bacqueville) ou Tyler Thacker (chez Pact, entre 20 000 et 65 000 euros). Si elle s'est renforcée dans le haut du panier avec la multiplication des grandes enseignes (Max Hetzler, Perrotin, Continua, Templon, massimodecarlo, kamel mennour, etc.), la force de la foire reste son réservoir d'œuvres de qualité à prix moyen. À titre d'exemple, le Belge Félix Frachon assure avoir vendu une soixantaine d'œuvres entre 2500 et 18 000 euros, dont de beaux Arnaud Richard, actuellement en résidence à la Casa de Velázquez à Madrid. Pour donner une image plus détaillée de ce registre, voici une dizaine d'exemples commentés.



Corine Borgnet, Assiettes tuées
hiver, 2022, c. 170 cm.
© Courtesy of Contemporary Paris
2022

6000 € Corine Borgnet, Assiettes tuées H Gallery (Paris)

Corine Borgnet, qui se penche sur la fragilité de notre existence, a produit d'étonnantes vanités en os de volailles, présentées dans plusieurs expositions et qui vont rentrer, à l'issue d'Art Paris, dans des collections d'institutions. Elle présentait aussi une nouvelle série intitulée Assiettes tuées. « Le rituel maya qui permet de libérer l'âme

du défunt de ses attaches charnelles consiste à percer une assiette et à en recouvrir le visage du défuntaire, explique Hélianthe Bourdeaux-Maurin. L'artiste ajoute la toile de Joty qui, depuis Louis XIV, symbolise le luxe et l'abondance pour évoquer avec poésie le détachement du matériel et du terrestre. C'est une œuvre unique, dessinée au crayon aquarelle sur une sculpture de Jesmonite, qui est une résine non toxique et écologique faite à partir de poudre de marbre. Une liste d'attente s'est déjà constituée pendant la foire pour les prochaines assiettes de la série. »



Point
contemporain

Point contemporain
Valérie Toubas et Daniel Guionnet
mars-avril-mai 2022...

ENTRETIEN

CORINE BORGNET



On n'est pas sur terre pour courir après la Lune !
Et ce n'est pas demain qu'on l'attrapera !
Sur cette terre il n'y a que la vie qui compte !
Brassai, *Paroles en l'air*, 1977

Dans ses écrits, Jonathan Lasker¹ fait remarquer que la condition mortelle de l'homme est devenue un sujet presque tabou pour l'homme contemporain. Corine Borgnet l'aborde de manière résolument Pop par l'exploitation iconoclaste des figures populaires et religieuses, celles-là même qui nous ont conditionnés à craindre le néant de la fin, à endurer

la souffrance, et même à y trouver, dans une *delectatio amorosa*, un certain plaisir. Parce que son matériau est ce qui restera de nous, des os, l'écho lointain d'une atmosphère conviviale et riieuse autour de la table d'un banquet, ses œuvres sont un hymne à cet éternel recommencement que propose la vie.

Si les coups du sort lui ont donné à affronter la mort au plus près, comme le poète François Villon qui lui a échappé maintes fois tout en rédigeant son *Grand Testament*, Corine Borgnet poursuit une œuvre au sujet austère sans jamais faire preuve de fausse gravité, mais plutôt avec imagination, fantaisie et une certaine familiarité pourvue de sensibilité et de poésie. Sans doute parce que la grande inspiratrice, pour Corine Borgnet, c'est la vie, si précaire et aussi chimérique qu'elle soit.

Ton parcours d'artiste a commencé à New York. Peux-tu nous en dire un peu plus sur ta pièce *Tour de Babel* qui a fait la Une du New York Times ?

Je me suis installée aux Etats-Unis pour fonder une famille après avoir entamé plusieurs cursus dans des écoles d'art sans les avoir terminés. *Babel* est ma première pièce, composée d'une structure éphémère en styrofoam couverte de post-it usagés. Mon travail a toujours été centré sur la récupération de matériaux et l'assemblage. Elle a été présentée dans plusieurs lieux à New York : au siège des Nations Unies, à l'Alliance Française (FIAP) et à Artists Space. Pour l'anecdote, j'avais candidaté à une résidence artistique qui se trouvait au 99ème étage du World Trade Center peu de jours avant que survienne l'attentat. J'ai conçu cette pièce en réaction à cette tragédie, à partir de post-it trouvés dans la rue, récupérés à Columbia et à l'ONU. A cette époque, on en trouvait partout, dans les bureaux mais aussi dans les lieux publics. Les gens se challengeaient en permanence de bureau à bureau en composant des icônes immenses sur les surfaces vitrées. J'ai fait une collecte incroyable de ces notes et, par le biais de l'Institut Français, j'en ai reçues du monde entier et en toutes les langues. Même Kofi Annan a participé ! La pièce avait ce côté babélien que je voulais lui donner. Mon intention était de montrer que même fragile, la tour peut rester debout, toutes cultures confondues ensemble, et que l'éternel et l'éphémère relèvent de la même dimension.

De retour en France, cette question du transitoire inhérent à la vie est restée centrale à ta pratique...

Même si de retour en France, j'ai dû d'une certaine manière repositionner mon travail, celui-ci traite toujours de cette même question. La vidéo sur l'exposition *The Cure* exprime bien cette recherche. Je l'ai tout d'abord abordée en m'intéressant au domaine de l'enfance, et plus précisément en explorant le passage entre le monde de l'enfance et le monde adulte, entre l'immortel et le mortel. L'enfance n'a pas cette préoccupation de la mort qui devient presque obsédante à l'âge adulte. Ce travail a été une étape qui m'a amenée à poursuivre mes recherches dans cette dialectique vie/mort mais sous d'autres aspects.



Tour de Babel, 2002
Post-it collection usage
Courtesy artist



Point
contemporain

Point contemporain
Valérie Toubas et Daniel Guionnet
...mars-avril-mai 2022...

ENTRETIEN - CORINE BORGNET



Œuvre d'art, «14 secondes de rien une éternité de tout »
Vidéo de 14 secondes, emballage Amazon
Conception Corine Borgnet, réalisation vidéo Guzon Héron. Courtesy artiste

Un rapport de coïncidence auquel tu es sensible et qui accompagne ton travail comme pour l'œuvre *14 secondes de rien une éternité de tout* (2017) ?

Cette œuvre est liée à l'exposition *14 secondes* présentée au centre d'art contemporain de Montreuil qui s'appelait alors le 116 et dont j'ai assuré le commissariat avec Marie Deparis-Yafil. L'idée de l'exposition est venue d'une étude canadienne qui disait que les visiteurs d'un musée passent 13 secondes devant une œuvre dont 11 secondes devant le cartell. Une œuvre que j'ai présentée récemment au festival OVNI sur l'invitation d'Odile Renfifi dans une des chambres de l'Hôtel Windsor en dialogue avec d'autres types de travaux comme les sublimations sur tissu *L'antichambre* (2019), un escarpin réalisé en os, la vidéo *ŒUVRE D'ART* ainsi que *Noé*, etc. dans une atmosphère intimiste, et même de recueillement. Une dialectique de la vie et de la mort que je poursuis actuellement avec un projet de restitution de l'ambiance des bistrot de la Belle Époque. Je travaille sur la composition d'une salle de restaurant dont on ne verrait plus que les vestiges de son existence en procédant à un travail de façonnage du mobilier, tables et chaises, mais aussi des nappes, des couverts, en jesmonite. Pour restituer l'atmosphère de ces lieux, je travaille également à la fabrication de carreaux de parement sérigraphiés pour constituer les murs. Il ne s'agit pas de faire une reconstitution silencieuse de ce qui était un temps convivial d'avant la Covid car je veux y insuffler aussi de la vie notamment par la projection de vidéos de rires dans les assiettes, pour faire un rappel de fête, mais aussi par la couleur sur les éléments décoratifs et, comme pour tous les banquets que j'ai présentés, animer le tout avec une faune faite d'os.

Mon approche est avant tout iconoclaste, questionnant beaucoup les croyances, la société de classe et avec elle, la richesse, la bourgeoisie.

Est-ce une façon pour toi de réactiver des souvenirs ?
Sans vouloir faire dans le mélodrame, tout au long de ma vie j'ai dû surmonter nombre d'épreuves. Avant mes dix-huit ans j'ai connu la mort autour de moi en perdant des personnes

très proches, et en étant moi-même confrontée à la peur d'une mort précoce ou à la maladie. Aussi, il est important pour moi de célébrer la vie, de se dire que malgré tout ce qui peut nous arriver, elle continue. *Le Dernier Souper* (2021) présenté au Château du Rivau est un hymne à la vie. Ces banquets sont autant de célébrations, ils évoquent la Sainte Table. Tout comme pour la salle de bistrot sur laquelle je travaille, il ne s'agit pas de renvoyer à des scènes du passé, mais d'évoquer notre présent même s'il est à l'arrêt. Je repense souvent à la première fois où j'ai visité Pompéi avec cette sensation que tout autour de moi, les habitants de cette ville poursuivaient leur existence. L'important pour moi est de restituer un esprit des lieux sans pour autant verser dans le transcendantal ou le chamanique. Je veux faire simplement ressortir cette présence ou cette absence autour de soi dans un espace, évoquer cette présence humaine immuable qui habite certains lieux. Je questionne l'éphémère, me demandant de quoi sera fait le lendemain car aucun d'entre nous ne peut être certain de son futur même proche.

N'y a-t-il pas dans cette insoumission face à la mort, un côté bravache notamment dans ce travail avec des os ?

Depuis mes premières pièces, j'ai ce côté rentre-dedans avec la mort. L'insoumission se retrouvait déjà dans la série des *Fuck* (2016), doigts d'honneur en résine que j'habillais ou associais à des insectes naturalisés. Elle est également présente dans



Amour éternel, 2018. Os de volaille, 45 x 50 cm
Photo Atelier Fird Art Courtesy artiste



Point
contemporain

Point contemporain
Valérie Toubas et Daniel Guionnet
...mars-avril-mai 2022...

ENTRETIEN - CORINE BORGNET

J'aime être sur cette tangente qui amène dans une représentation classique une forme d'humour noir non dénuée de sensibilité.

Un de ces aspects, n'est-il pas cette reconnaissance de l'artiste, ce quart d'heure warholien, tout aussi éphémère qu'éternel ?

Je questionne en effet la condition de l'artiste car je sais que rien ne dure pour l'éternité. Alors que je commençais à avoir une bonne notoriété aux États-Unis avec de nombreux articles dans les magazines, mon retour en France m'a replongée dans l'anonymat le plus complet. Un épisode difficile de ma vie qui forcément transparaît dans mes œuvres et qui a influencé ma conception du métier d'artiste. Se retrouve sous des formes diverses la notion de couronnement, dans l'auréole de la Vierge, le diadème, la couronne d'épines. Par l'emploi récurrent de motifs iconiques sous des formes diverses, dessins, sculptures, vidéos, j'ai une approche assez frontale. J'aime utiliser des éléments immédiatement identifiables dans des formes de détournement, comme pour la pièce *Amours éternels - Vanité aux fleurs* (2018) composée d'un crâne humain et de fleurs, des motifs que l'on a vus mille fois, mais que je m'approprie

pour leur donner une tonalité très personnelle. Ainsi l'auréole de la Vierge dans le dessin *Xivoto, la madonne aux mouches* (2019) est composée de mouches alors que dans l'iconographie religieuse, on retrouve l'abeille, symbole du Christ.

La vidéo *CEUVRE D'ART* présentée au Festival OVNI à Nice répond-elle à ce positionnement, à cet « humour noir » ? Elle répond à ce désir d'amener un sourire là où on ne l'attend pas afin de trouver une forme d'équilibre, car jamais mes œuvres ne versent dans le morbide. L'important est de prendre ce que la vie nous offre sans trop se prendre au sérieux car force est de constater que nous ne sommes pas grand-chose. Le format vidéo me permet de développer des formes assez méditatives. La force des images tournées à la volée pour la vidéo *Noé, etc.* n'exclut pas des moments assez drôles. Il est important pour moi que le spectateur se laisse prendre par les images, par leur rythme qui leur donne un caractère assez hypnotique. Pour la vidéo *No man's Land* qui montre un cœur en train de tourner sur lui-même, j'ai utilisé comme fond sonore le son enregistré du télescope spatial Kepler qui était vraiment très proche de celui d'un cœur qui bat. J'ai travaillé la vidéo au moment où la mission du télescope s'est achevée et donc que le son s'est éteint...



Amours éternels, no man's land, 2018. Graphite sur papier, 160 x 200 cm. Courtesy artist

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Point
contemporain

Point contemporain
Valérie Toubas et Daniel Guionnet
...mars-avril-mai 2022

ENTRETIEN - CORINE BORGNET



Le Dernier Souper - la couronne d'épines, 2019. Os et jesmonite, 30 x 30 cm
Photo Atelier Find Art Courtesy artiste

la plaque de marbre funéraire « ÉPITAPHE toi-même ! » (sans titre, 2017) et la série des phrases en os de volaille (Ceci n'est plus une poule, 2017). C'est ainsi qu'a commencé mon travail avec des os, de poulet, de canard ou de lapin que je collecte auprès de mon entourage. J'ai présenté une de mes premières compositions en os, une *Vanity shoes* (2018) à la Galerie de la Voûte à l'occasion de l'exposition *Sans foi ni particule* sous le commissariat d'Isabelle de Maison Rouge. J'ai poursuivi ce travail avec *Amours éternels* (2018) une exposition à la Galerie Valérie Delaunay avec une guêpière de mariage en os de volailles, qui répondait d'une certaine façon à mon divorce, même si je l'avais commencée avant. Pour la prochaine exposition au Château du Rivau consacrée à la thématique des oiseaux, je prévois de réaliser une grande cage en os.

Quel est ton rythme de travail ?

Je suis une boulimique de travail. Je fourmille toujours d'idées et de projets. J'ai besoin d'échéances, que mon temps soit rythmé par les expositions à venir, de cette multiplicité d'événements auxquels je suis invitée ou que j'organise moi-même. J'aime travailler dans une certaine effervescence, avec d'autres artistes, connus ou inconnus, une manière aussi de favoriser une forme d'entraide entre les artistes. Il est important pour moi d'avancer sur des projets et de mener en même temps des travaux de recherche comme ces panneaux de jesmonite pour les murs du bistrot et pour lesquels je n'ai pas encore trouvé la technique idéale. Je prépare aussi une nouvelle version de l'empilement d'assiettes du *Dernier souper* pour Art Paris Art Fair 2022.

Que prépares-tu pour l'exposition *Guernère* sous le commissariat d'Isabelle de Maison Rouge ?

Je travaille actuellement à la composition d'une cotte de mailles que je présenterai en regard avec la guêpière. Alors que cette dernière est constituée d'os, la cotte de mailles aura pour particularité d'être l'assemblage de la reproduction en série de vertèbres d'une espèce de loutre disparue à cause de l'exploitation de sa fourrure reproduite grâce à une imprimante 3D. Dans mes travaux futurs, j'envisage de mélanger des os et des scans d'os en 3D afin d'insérer des motifs. Des variations que je compte également intégrer à la robe de mariée que je présenterai en 2023 à l'espace d'art Labanque à Béthune.

Née en 1968

Vit et travaille à Paris
www.corineborgnet.com

De Lauréate du Prix Grand OUVN 2021
www.ovni-festival.fr/prix-jury/

Expositions récentes (sélection)

2022
Les convives, une proposition de Marie Cochon, Galerie Catalite, Paris
So Burn Out, Galerie Cecilia F., Paris
2021
Rétrospective III, exposition personnelle, Galerie Valérie Delaunay, Paris
Hybride 4, Biennale, commissaire Paul Ardanne, Lenc
Vantaz of Metamoozem, NIK Gallery, Antwerpen, Belgique
Conte d'été, Palais épiscopal, Galerie Dupré et Dupré, Béziers
Le goût de l'art 2, Château du Rivau, commissariat Patrice Laigneau, Lémery
Je te lance les ciefs, Carre blanche à Philippe Tavaud, H Gallery, Paris
Co école ou pas, salon CoSD hors les murs, La Trans-Galerie, (LTO), Paris
On achève bien la culture, H Gallery, Paris
2020
Le Dernier Souper, exposition personnelle, Galerie Valérie Delaunay, Paris

Actualités

Du 06 mars au 07 mai 2022
Guernère, Topographie de l'art, commissariat Isabelle de Maison Rouge, Paris
Du 07 au 10 avril 2022
Art Paris Art Fair, Grand H Gallery, Grand Palais Éphémère, Paris
Du 04 juin au 04 décembre 2022
Le Banquet de l'Écoladieu, Abbaye de l'Écoladieu, Hautes-Pyrénées



Le Dernier Souper - La pile, 2020
Jesmonite. Photo Atelier Find Art Courtesy artiste



CORINE BORGNET

Vit et travaille à Montreuil.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2022** *Endless Supper*, commissariat Jérôme Neutres, en partenariat avec H Gallery, Paris, Galerie des Barmes - Hôtel Les Barmes de l'Ours, Val d'Isère, France, 2023
- 2021** *Retrospective III*, Galerie Valérie Delaunay, Paris, France
- 2020** *Le Dernier Souper*, Galerie Valérie Delaunay, Paris, France, (*Le Dernier Souper*, texte de Paul Ardenne, 2019)
- 2019** *J'ai un doute*, IGDA 2.0, Caen, France
L'Antichambre de l'au-delà, commissaire Isabelle de Maison Rouge, sur invitation de l'agence Alta Volta, Hôtel la nouvelle République, Paris, France
Les recettes de l'immortalité, Dali+Corine Borgnet, Dali Montmartre, Paris Amours éternelles, Galerie Valérie Delaunay, Paris, France
No man's land, invitée par Katia Feltrin, Atelier des Vertus, Paris, France
- 2018** *Amours éternelles*, Galerie Valérie Delaunay, Paris, France
- 2017** *Sans foi ni particule*, commissaire Isabelle de Maison Rouge, Galerie La Voute,
The Cure, Galerie Talmart, commissaire Marie Deparis-Yafil, Paris 2012 Office Art, Bibliothèque Desnos, Montreuil, France
- 2013** *La Nuit Jaune*, performance *Nuit Blanche*, Galerie Talmart, Paris, France
The Cure, Galerie Talmart, commissaire Marie Deparis-Yafil, Paris, France
- 2012** *Office Art*, Bibliothèque Desnos, Montreuil, France
Ego factory, l'Entrepôt, Montreuil, France
- 2010** *Mue*, deux artistes, Galerie Art Présent, Paris, France
- 2007** *Shift Part II : Second person*, Galerie The Phatory LLC, New York, USA
- 2006** *The Little War*, Parsons School of Design, Paris, France
- 2005** *Mélanges*, United Nations, commissaire Jean-Pierre Bugada, New York, USA
- 2002** *Messages*, Columbia University, Alliance Française commissariat NurtureArt, New York, USA

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2024** *Art Paris Art Fair*, stand H Gallery, Grand Palais Éphémère, Paris, avril
So Sorry, Association SoBD, Paris, France
- 2023** *Dsoérdre*, Carte blanche à Corine Borgnet, H Gallery, Paris, France
Revivre, duo show avec Barbara Navi, The Grass is Greener Gallery, Leipzig, Allemagne
Espaces, commissariat Jérôme Dauchez, CAPC du Prieuré de Vivoin, Vivoin, France
Inverser le male gaze, commissariat Isabelle de Maison Rouge, Cinéma P. Gnidzaz, Martigues, France
Faire Histoire, commissariat Point Contemporain magazine, H Gallery, Paris, France
Heal the World, commissariat Mathieu Weiler, Galerie Antoine, Paris, France
Outsider Agora, commissariat Florence Obrecht et Axel Pahlavi, Brandenburg, Allemagne
Art Paris Art Fair, stand de H Gallery, Paris, France
Femmes Guerrières, commissariat Isabelle de Maison Rouge, CAC LaBanque, Béthune, France



- Carte Blanche. So f**** Flower*, Paris, France
Dé-VOILER, commissariat Amélie Adamo, H Gallery, Paris, France
Sub terra, commissariat Lola Meotti, Maison des Arts, Schaerbeek, Belgique
- 2022** *Barbara Navi*, artiste invitée, A Cent Mètres du Centre du Monde - Centre d'Art Contemporain, Perpignan, France
Ovni festival art vidéo, Nice, France
Le Banquet de l'Escaladieu, Abbaye de l'Escaladieu, Hautes Pyrénées, France
Fleurs, Centre d'art La fabrique, Montreuil, France
Fleurs, Abbaye de Salagon, Le prieuré, Mane, France
Le Jardin du Miroir du Monde, Château du Rivau, Lemeré, France
Maison Folles, Edition 7, Lille, France
Art Paris Art Fair, stand H Gallery, Paris, France
Femmes Guerrières Femmes au Combat, Topographie de l'art, commissariat Isabelle de Maison Rouge, Paris, France
Les Convives, Galerie Satellite, Paris, France
So BURN OUT, Association SoBD, Paris, France
So Borgnet, duo show avec Cyrille Borgnet, Paris, France
- 2021** *Nature Morte*, Galerie Valérie Delaunay, Paris, France
Ovni festival art vidéo, Nice, France
Hybride IV, commissaire Paul Ardenne, Biennale, Lens, France
Vanitas of Metamodern, NK Gallery, Antwerpen, Belgique
Conte défait, Palais épiscopal, Galerie Dupré et Dupré, Beziers, France
Le gout de l'art II, commissariat Patricia Laigneau-Lemeré, Château du Rivau, France
Je te laisse les clefs, Carte blanche à Philippe Tavaud, H Gallery, Paris, France
So Écolo Ou Pas, Salon SoBD hors les murs La Trans-Galerie, (LTG), Paris, France
« On acheve bien la culture ! », H Gallery, Paris, France
Ils ont dit oui !, commissaire Marc Molk, Galerie Marguerite Milin, Paris, France
- 2020** *Je suis le résultat de mes bons et mauvais choix*, H Gallery, Paris, France
Noël à la Galerie, Galerie Valérie Delaunay, Paris, France
Le Goût de l'Art, Château du Rivau, commissariat Patricia Laigneau, France
Ouvrage de Dames, Galerie Valérie Delaunay, Paris, France
No Prohiba, N5 Galerie, Montpellier, France
Nature Morte Contemporaine, Centre d'Art de Comines-Warneton, Comines-Warneton, Belgique
So solo, salon SoBD, hors les murs, La Trans-Galerie, (LTG) Paris
- 2019** *De(s)rivés*, invitation d'Aline Vidal, Marché d'Aligre, Paris
La Mère, Galerie Bertrand Grimont, Paris
Jardinons les possibles, commissaire Isabelle de Maison Rouge, Les Serres de Pantin, Paris
La marche et la demarche, Musée des Arts Décoratifs, Paris, France
L'éloge la curiosité, invitation de Lisa Toubas, Galerie Henri Chartier, Lyon, France
L'Antichambre II, invitation de l'agence Alta Volta, Centre d'Art Georges V, Pékin, Chine
L'Enfance en eaux trouble, H Gallery, Paris, France
Chair passage, invitation de Jean-Louis Fleury, La Générale, Paris, France
Un air de famille, exposition familiale, texte de François Michaud, Espace Lhomond, Paris, France
Femmes Femmes Femmes, Galerie Satellite, Paris, France
So HOT, salon SoBD hors les murs La Trans-Galerie, (LTG) Paris, France
- 2018** *So Hot & Lovely*, salon SoBD hors les murs La Trans-Galerie, (LTG) Paris, France
Tableaux Fantomes, invitée par Nicolas Tourte, Musée La Piscine, Roubaix, France
ANIMA. | ANIMA.ux une proposition de Nathalie de La Granville, au 100, Paris, France
So HOT, La Trans-Galerie, (LTG) salon SoBD, Espace des Blanc Manteaux, Paris, France
Clair de Rouge, Galerie Mutuo, Barcelone, Espagne
Anatomy of a fairytale, commissaire Natacha Ivanova, Pornbach, Allemagne
Ebats de Sens, invitée par Bruno Bernard, Galerie Sens Intérieur, St-Tropez, France
Curiosité, Centre d'Art le RADAR, Bayeux, France
Un loup dans la bergerie, Galerie Castang, Perpignan, France



- Organ Icon*, Le Bar, invitée par Eric Rigollaud et Nicolas Tourte, Roubaix, France
Rikiki II, invitée par Joël Hubaut, Galerie Satellite, Paris, France
Salon DDessin, Espace Richelieu, Paris, France
So beast and nasty, Salon SoBD hors les murs La Trans-Galerie, (LTG) Paris, France
- 2017** *So Strange*, co-organisée avec Renaud Chavanne, Salon SoBD, La Trans-Galerie, (LTG), Espace des Blanc Manteaux, Paris, France
Le Paradoxe du Cartel, commissaire Isabelle de Maison Rouge, Galerie Valérie Delaunay, Paris, France
In the Gallerist's mind, carte blanche, Galerie Valérie Delaunay, Paris, France
Kunst Schorte, proposé par Axel Pahlavi au Projeck Traum Ventilator, Berlin, Allemagne
14 Secondes, co-commissariat avec Marie Deparis-Yafil, le 116, Centre d'Art Contemporain de Montreuil, Montreuil, France
Maison Rouge, commissaire Isabelle de Maison Rouge, Galerie Métropolis, Paris, France
On ne dormira jamais, Galerie La Voute, Paris, France
- 2016** *Vesper-Venus*, commissaire Marie Deparis-Yafil, Centre d'Art de Mitry-Mory, Paris, France
So Women, inauguration de La Trans-Galerie, (LTG) Salon SoBD, co-organisée avec Renaud Chavanne, fondateur du Salon, Espace des Blanc Manteaux, Paris, France
Salon DDessin, artiste invitée, espace Richelieu, Paris, France
Indulgence, Galerie La Voute, commissaire Laurent Quenehen, Paris, France
L' Œil du Collectionneur, invitée par Jean Mairet, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, Strasbourg, France
Works V, Galerie l'Œil Histrion, Hermanville-sur-Mer, France
Artnomad, invité par l'artiste Clorinde Coranotto, La Littorale 6–Biennale Internationale d'Art Contemporain d'Angleterre sous le commissariat de Paul Ardenne, Angleterre, France
- 2014** *Salo IV*, Salon du dessin érotique, commissaire Laurent Quenehen, espace 24Beaubourg, Paris, France
Salon DDessin, avec le collectif Zamaken, Paris, France
Miniartextile, avec le collectif Zamaken, Arte & Arte, Montrouge, France
Hybride III, Biennale de Douai, « Fragmentations », commissaires Paul Ardenne et Freddy Pannecoche, Douai, France
Toile de Jouy, Espace d'Art Contemporain HEC, commissaire Isabelle de Maison Rouge, Jouy-en-Josas, France
- 2013** *Rites de Passage*, proposée par Sandrine Elberg, La Plateforme Espace d'Art Contemporain, Paris, France
Jeux de mots, Le 116, Centre d'Art Contemporain, Montreuil, France
**MUTATION OBLIGATOIRE*, proposée par Anne-Claire Plantey, Galerie AERA, Paris, France
- 2012** *Au delà-de mes rêves*, commissariat général : Fabrice Bassemon et Magali Briat-Philippe, commissariat scientifique Marie Deparis-Yafil, Monastère Royal de Brou, Bourg-en-Bresse, France
- 2010** Monastère Royal de Brou&H2M, Espace d'Art Contemporain, Bourg-en-Bresse en résonance de la Biennale de Lyon, France
- 2007** *Skin*, Mairie du 8eme arrondissement, Paris, France
- 2006** *Au delà-de mes rêves*, commissaire Marie Deparis-Yafil, Galerie Mondapart, Boulogne Billancourt, France
- 2005** *Seules les pierres sont innocentes*, commissaire Marie Deparis-Yafil, Galerie Talmart, Paris, France
Ancrage, 5 artistes, Inauguration Centre d'Art Contemporain d'Epinal, Epinal, France
Crac, 11e Biennale d'Arts Actuels, Champigny, France
52ème Salon d'Art Contemporain de Montrouge, Paris, France
- 2003** 51ème Salon d'Art Contemporain de Montrouge, Paris, France
- 2001** *Post notes*, *Midway*, commissariat Adam Carr, Saint Paul, Minnesota, USA
Post notes, ICA, Institute of Contemporary Arts, commissariat Adam Carr, Londres, Royaume-Uni
- 1999** *Freedom now*, Chelsea Metropolitan Pavillion, commissariat Sarah Belden, New York POST-IT, Floating IP Gallery, proposé par Adam Carr, Manchester, Royaume-Uni



Post-it, commissariat Laurie Firstenberg, Floating IP Gallery, Manchester, Royaume-Uni
Multitude, Artists Space, proposé Laurie Firstenberg & Irene Small, New York Nutureart at Pfizer, New York, USA
Nutureart, Pfizer Inc., Pfizer, New York, USA
Five, 5 artists, 5 installations, Vitrine 5, New York, USA
100 - Hollandtunnel, proposé par NutureArt, Brooklyn, New York, USA

- 1997** *Talentsite*, *Vision 21*, Half Human warehouse, Brooklyn, New York Art against aids, Stricoff Fine Art, Ltd., New York, USA
Art Against Aids, Stricoff Fine Art, Ltd., New York, USA
- 1996** *Cinco Caras*, La Galerie Altos de Chavon, Chavon, République Dominicaine

PUBLICATIONS

- 2023** *Présence protestante - Vanités d'hier et d'aujourd'hui*, documentaire 30 min sur France TV 2 par Christophe Zimmerlin, 20 octobre
«L'art même» #90, Sara Caltagirone, mai
« Sub Terra voyage au centre de la terre », Gilles Bechet, *Mu-inthecity*, 15 mars
Sub Terra, catalogue de l'exposition, Maison des Arts, Belgique, février
« La Libre », Guy Duplat, février
- 2022** « Art Paris », *Art Daily News*, 13 avril
« Entretien » *Revue Point Contemporain*, numéro 4, avec Valérie Toubas et Daniel Guionnet, mars-avril-mai
- 2021** *Hybride 4 : « ouvrir »*, Paul Ardenne, catalogue d'exposition, juin
« La céramique aujourd'hui », Barbara Tessier, *Artension Hors-série*, avril
L'Art et le Goût, Patricia Lagneau, catalogue d'exposition, avril
« Au Riveau de l'art contemporain dans un château de conte de fées », Céline Lefranc, *Connaissance des Arts*, mars
Le Jardin, miroir du monde, catalogue de l'exposition
Femmes guerrières, femmes au combat, catalogue d'exposition
Le Goût de l'Art, catalogue de l'exposition, soutenu par la région Centre-Val de Loire, direction éditoriale Patricia Laigneau pour le Château du Rivau
- 2020** « La vie, la mort », Jean-François Bouthors, *Les cahiers du témoignage Chrétien*
« Corine Borgnet, la sculpture jusqu'à l'os », Henri-François Debailleux, *Le Journal des Arts*, 17 - 30 janvier,
- 2019** « Corine Borgnet, tempête iconoclaste », *Ouest-France*, 3 avril
- 2017** *Sans Foi ni Particule*, Corine Borgnet, Edition Courtes et Longues
« Corine Borgnet /Sans foi ni Particule», Stéphanie Pioda, *Beaux Art magazine*, octobre
« Ta Race, moi et les autres » Marie Desplechin et Betty Bone, Edition Courtes et Longues
Toile de Jouy, Regards contemporains, catalogue de l'exposition, Espace d'art contemporain Hec.
- 2016** « So Women », catalogue de l'exposition
- 2015** « No style But Style ». Couverture et entretien avec Alin Avila, *Revue Area*, numéro 31
Hybride 3, catalogue de l'exposition
- 2014** *L'Art en question*, Christiane Lavaquerie-Klein, Laurence Paix-Rusterholtz, Edition Courtes et Longues
- 2013** *Au-Delà de Mes Rêves*, Marie Deparis-Yafil, catalogue de l'exposition, Monastère de Brou et H2M
« Corine Borgnet : son art du Post it », *Tous Montreuil*, 7 février



- 2012** Créer avec : Vinci, Warhol, Vermeer, Magritte, Picasso, Kandinsky, Matisse, Edition Courtes et Longues , 2006-
- 2011** « Incontournables », Christine Bard, éditions Made in Montreuil et Folies d'Encre
- 2009** « A decade of negative thinking », Mira Schor
- 2007** *Salon de Montrouge*, catalogue de l'exposition
« Shift », part 2, Sally Lelong, The Phatory
- 2006** *Salon de Montrouge*, catalogue de l'exposition : « L'Ephémère, le Fugitif, le Multiple »
- 2003** « Tower of Babel », *Encyclopaedia Britannica*, février
- 2002** « Multitude », Holland Cotter, *New York Times*, 11 octobre
Multitude, catalogue de l'exposition, Artists Space
« Multitude », Laura Auricchio, *Time Out*, 26 septembre - 3 octobre
Art Actuel, *Tour de Babel*, mars
« The Tower of Babel Wrought in Notes », Kathie Baker, *Columbia Daily Spectator*, 7 mars
« From a Clutter of Post-It Notes, Confusion Art » Susan Saulny, *New York Times*, *Metro Sunday*, 10 février

RADIO ET DIFFUSION

- 2023** « Vanité d'hier et aujourd'hui », Audrey Lasbleiz, Marie-Laure Ruiz-Maugis, documentaire diffusé sur *France 2*, 15 octobre
Histoire de savoir, *Sub Terra*, Danièle Theys, *RCF radio*, 14 mars
Sub Terra, entretien avec Pascal Goffaux à la Maison des Arts à Schaerbeek, diffusé sur *Rtbf.be*, 28 février
- 2020** OMNI, entretien avec Stéphanie Cansell, 10 décembre
Conservation avec Isabelle de Maisonrouge, historienne de l'art, *Cube Rouge* radio show
- 2019** « Encyclopédie des mauvais genres », entretien avec Céline du Chéné, diffusé sur *France Culture*, 18 décembre
« Passage des arts » Claire Chazal, émission télévisée diffusé sur *France 5*, au sujet de l'exposition *La Marche et la Démarche*, Musée des Arts Décoratifs, Paris, 2 décembre
- 2013** « Corine Borgnet et ses Post-it », entretien pour le Grand Paris Culture, *Telif-TV*
- 2011** « Entrée libre », *Arte*
- 2002** « Sortir dans le Monde », *RFI Radio*

PUBLICATIONS EN LIGNE (sélection)

- 2019** « Le dernier souper !!! », Stéphane Loison, *Viellecarne.com*, 21 décembre
« Les insolents vanités de Corine Borgnet », Véronique Godé, *ArtsHebdoMedia*
- 2017** « Sans foi ni particule », Corine Borgnet, *damepipi.tv*, novembre
« Sans foi ni particule », *Point Contemporain*, septembre
« Corine Borgnet/ sans foi ni Particule », *Arts Hebdo Media*, septembre
« Déplier l'éternité », *Blog.Marion Zilio*, 25 juin
- 2016** « Strasbourg le MAMC et expositions l'oeil du collectionneur », T. Sabatier, *Blog.lemonde.fr*, novembre
- 2015** « Rites de Passage », *Arte*, mars
« Rites de Passage », *Art-Culture*, *March*
« Rites de Passage », *Paris-Art*, février



2014 « Mutation Obligatoire », Anne-Claire Plantey, *ArteFactMag*, octobre
« Dormir... Rêver... Créer », Sylvie Moinet-Fels, *ArtHebdoMedia*
« Art et rêverie », Isabelle de Maison Rouge, *Artland-magazine*, janvier

2013 « Corine Borgnet, The Cure », Anne-Claire Plantey, *ArteFactMag*, juin
« The Cure », Marie Deparis-Yafil, 17 août
« Ego Factory », Marie Deparis-Yafil, 25 septembre

LECTURES ET PERFORMANCES

2020 Conversation avec Paul Ardenne et Corine Borgnet sur " Le dernier souper", 18th January 2020 à la Galerie Valérie Delaunay, Paris, France

2016 Conférence et projection sur *L'extraordinaire histoire d'un Porte-Peau*, suivi par une présentation de la plateforme art et urbanisme d'Isabelle de Maison Rouge, série « écoutez-voir », Carré-sur-Seine Association, Boulogne-Billancourt, France, mai
Lecture de *Jeux de mots*, Centre d'Art Contemporain 116, Montreuil, France
Conférence « Sommes-nous tous connectés ? » pour la publication du livre *L'art en question*, Edition courtes et longues

2014 Lecture « Mutation obligatoire », Galerie Aera, Paris, France, novembre

2013 Performance *Nuit jaune* pendant la *Nuit Blanche*, Galerie Talmart, Paris, France, octobre
Performance *Le Duel* pendant l'exposition *The Cure*, Galerie Talmart, Paris, France, septembre

RÉSIDENCE

1996 Centre Culturel Atlos de Chavon, Fondation/Parsons School of Design, résidence d'artiste, République Dominicaine